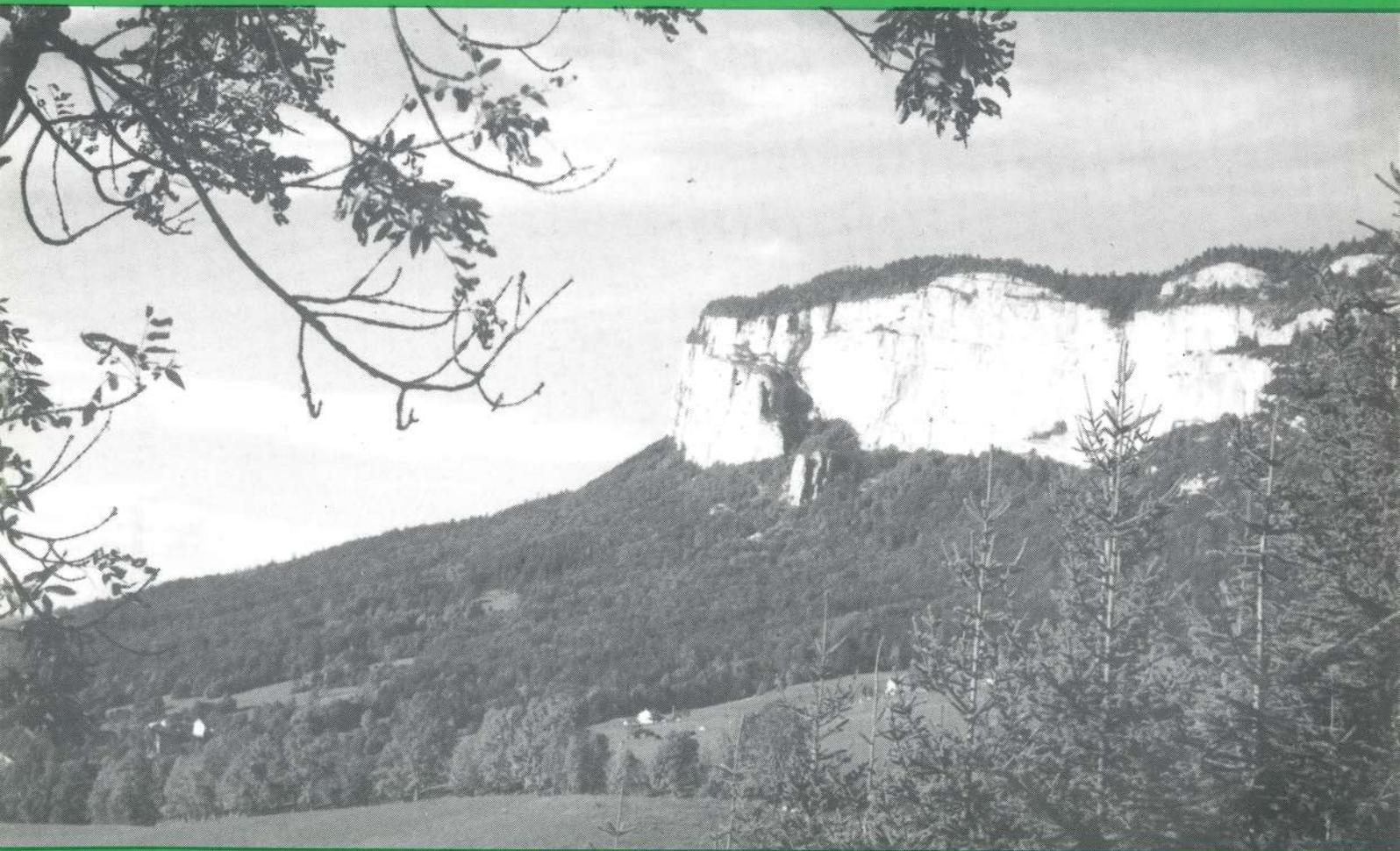


# LE PIONNIER DU VERCORS

— REVUE TRIMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION NATIONALE —  
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS



— N° 72 —  
nouvelle série

SEPTEMBRE 1990  
TRIMESTRIEL



« La différence entre un Combattant et un Combattant Volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Maréchal KENIG.

### COMITÉ DE RÉDACTION

Le Président National  
Le Directeur de Publication  
Anthelme CROIBIER-MUSCAT  
Lucien DASPRES

### SOMMAIRE N° 72 - Nouvelle série

Editorial _____	1
Vie des sections _____	2
Conseil d'administration national du 22 mai 1990 _____	3
Conseil d'administration national du 11 septembre 1990 _____	4
La course cycliste "Résistance" _____	5
Assemblée générale du 28 avril 1990 à Saint-Jean-en-Royans _____	6
Pavé de l'Ours - Dons et soutien _____	7
Récits et témoignages : Jeunes dans les maquis _____	8
Informations _____	14
Activités : "Opération Vercors" _____	15
Réunion des anciens des Pas de l'Est _____	18
Pas de l'Aiguille 1990 _____	19
Le colonel Bouchier promu Commandeur de la Légion d'Honneur _____	20
Courrier des lecteurs _____	21
Joies et peines _____	23

Photo de couverture :

La Roche Rousse domine le village de Saint-Martin-en-Vercors et la vallée de la Vernaison.

Photo P. Jansen.

# Revue trimestrielle de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique  
par décret du 19 juillet 1952  
(J.O. du 29 juillet 1952, page 7695)

**Siège social :** VASSIEUX-EN-VERCORS (Drôme)

**Siège administratif :**

26, rue Claude-Genin - 38100 GRENOBLE  
Tél. 76 54 44 95 - C. C. P. Grenoble 919-78 J



### Eugène CHAVANT dit " CLÉMENT "

1894-1969

Chef Civil du Maquis du Vercors  
Compagnon de la Libération  
PRÉSIDENT-FONDATEUR

### PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet de l'Isère

M. le Préfet de la Drôme

Général d'Armée

Marcel DESCOUR (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Alain LE RAY (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Roland COSTA DE BEAUREGARD (C.R.)

Eugène SAMUEL (Jacques) †

Le Chef de Corps du 6<sup>e</sup> B.C.A.

### VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR :

Paul BRISAC

### PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES :

Abel DEMEURE

Georges RAVINET

### PRÉSIDENT NATIONAL :

**Colonel Louis BOUCHIER**

### DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

**Paul JANSEN**

## Témoin de passages

J'ai eu l'occasion d'accompagner des touristes dans le Vercors et d'entendre, cette année, certains propos qui illustrent bien le climat d'intolérance (verbale) dans lequel nous vivons et l'effet de rumeur qui a défrayé les chroniques à propos d'Isabelle Adjani notamment, puis avec bien d'autres célébrités, plus ou moins mises en pages dans une presse spécialisée dans les « scoop » outranciers...

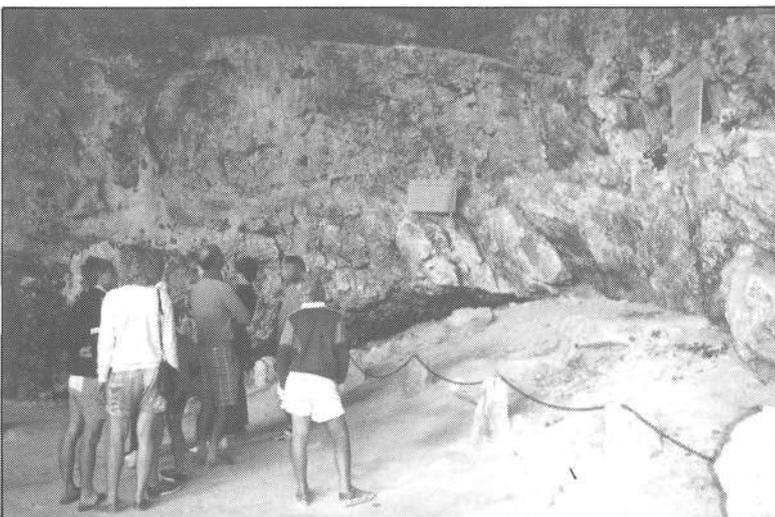
Veillons à ce que la passion politique ne dérive pas jusqu'à salir des résistants, car c'est toute la Résistance qui devient discutable. Ce que l'on invente sur l'un, fût-il de gauche, pourrait fort bien s'inventer sur un autre qui serait de droite. A cet égard, l'hommage rendu par Chaban-Delmas sur le cercueil de Gaston Deferre a été exemplaire.

A la grotte de la Luire, un touriste scandalisé s'est étonné que la politique vienne s'insérer ici. Motif de ce scandale : la plaque déposée il y a quarante ans par les Jeunesses socialistes de la Drôme en hommage à Odette Malossane. Convient-il, dès lors, de faire enlever cette plaque ? Convient-il, ensuite, de vérifier dans le détail, les textes et les auteurs de toutes les mentions déposées aux cimetières, aux stèles et monuments ? Convient-il, seulement, de discuter de cette question en nos assemblées ? Convient-il d'insérer dans nos règlements interdiction aux catholiques de rendre hommage au R. P. de Montcheuil ou à l'abbé Gagnol, aux israélites de se souvenir des leurs ?

Au cours des décennies écoulées, avant que les esprits ne s'agitent sur des thèmes extrémistes porteurs d'intolérance, voire de violences, pareilles réactions ne se seraient pas manifestées. Les valeurs spirituelles qui demeuraient le fruit de notre combat et de notre victoire, ont tendance à s'estomper. Il me paraît essentiel que nos comportements dignes du Vercors et de l'entente si parfaite qu'il fut et qu'il représente encore ne dérogent pas à cette entente. Que la fraternité entre les hommes, que l'esprit de la Résistance qui régnaient là-haut continuent d'animer la pensée des anciens que nous sommes devenus, c'est l'exemple que nous nous devons de donner.

Gilbert François.

Secrétaire national † le 3 mai 1990.



La grotte de la Luire.

\*  
\* \*

*Ce texte nous avait été remis par notre secrétaire national Gilbert François, peu avant sa disparition.*

*Nous le publions en souhaitant qu'en ces circonstances troublées par des événements qui risquent d'affecter la paix dans le Monde, chacun de nous réfléchisse à la signification exacte du mot tolérance et agisse ensuite dans son propre secteur en toute conscience.*

P. J.

# VIE DES SECTIONS

## AUTRANS-MÉAUDRE

Nous déplorons la disparition de nos amis : le 23 février, Fernand Buisson, résistant de la première heure ; Pierre Recollin-Bellon, le 8 août ; Christiane, épouse de Jacques Faisy (C.1). Ils étaient aimés de tous pour leur constante bonne humeur. Ils laissent un vide énorme et nous adressons à leurs familles toute notre sympathie.

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 24 JUIN 1990

Le président André Arnaud ouvre la séance et, après l'appel des morts, nous observons une minute de silence.

Le rapport financier ne fait ressortir qu'un léger solde positif malgré la très forte activité et participation de la section.

Le rapport moral est développé par le secrétaire : la section a eu, dans le cadre du cinquantième anniversaire de l'appel du 18 juin 1944, une activité intense. Notre drapeau a été présent sur les lieux de combats : les Glières, Saint-Nizier, Vassieux, cours Berriat. A Gève, avec la participation de la 27<sup>e</sup> division alpine et des élèves des écoles grenobloises. En parallèle, se sont déroulés fêtes, concours de boules, tirage des rois, etc.

Chaque année, le danger présent de la montée du fascisme nous fait dire : « Soyons très vigilants. »

Après l'élection du bureau, le président reçoit des éloges pour sa grande énergie d'animateur de la section.

Le voyage en Normandie est reporté en 1991. Les membres de la section sont invités à se faire inscrire au plus tôt.

Après la visite à nos morts, au cimetière, un apéritif nous est offert par les anciens du C.3.

La journée s'achève par un repas chez Barnier à Autrans. Nous avons eu le plaisir d'avoir parmi nous les amis du C.1 et du C.5.

Le secrétaire : R. Bordignon.

## VILLARD-DE-LANS

Nous avons appris le décès de Mme GIRARD-BLANC, épouse de notre ami Pionnier Séraphin GIRARD-BLANC à qui nous présentons nos bien sincères condoléances.

Nous apprenons également avec beaucoup de peine le décès à Vassieux de M. Henri BERNARD, père de Raymond BERNARD, notre ami Pionnier.

Notre président d'honneur Ernest FRIER se remet doucement de ses interventions chirurgicales à l'hôpital Michalon de La Tronche. On nous fait savoir que notre ami Jean CALLET de Rencurel était fatigué.

A tous deux, nous souhaitons une rapide guérison et nous les assurons de notre amitié.

**14 août.** Comme tous les ans, une délégation de Villard-de-Lans a assisté aux cérémonies de Méaudre, Autrans, cours Berriat à Grenoble et Villard-de-Lans. La municipalité de cette commune a offert un vin d'honneur aux délégations du canton et des sections environnantes qui se sont retrouvées dans le souvenir et le recueillement.

## LA CHAPELLE-EN-VERCORS SAINT-AGNAN - VASSIEUX

La section de La Chapelle-en-Vercors s'est réunie le 26 septembre pour étudier plus particulièrement les mesures à prendre en vue de l'organisation de l'assemblée générale nationale de 1991 qui lui a été confiée par le Conseil national du 11 septembre dernier.

*Etaient présents :* Marcel Borel, Léon Algoud, Marcel Brun, Albert Jarrand, Paul Jansen (président), Gaston Gelly (secrétaire), Paul Mathieu, André Morin, Pérelli, Pierre Tabournel.

L'assemblée générale 1991 des Pionniers se déroulera le dimanche 19 mai 1991 (Pentecôte) à Vassieux-en-Vercors, dans la salle de réunions du centre de vacances « Le Piroulet » aimablement mise à notre disposition par son directeur Henri Frel.

La section a examiné diverses mesures pratiques à envisager : accueil, signalisation, publicité, sonorisation, sécurité...

Les repas seront organisés par le restaurant Rey (Le Perce-Neige) et, étant donné le nombre de personnes attendues, aura lieu à la salle des fêtes mise à disposition par la municipalité.

Il est suggéré d'organiser pour les accompagnants une visite guidée durant la matinée (9 h 30 - 11 h 30) : musée de la Préhistoire, grotte de la Draye Blanche, forêt de Lente (par Lachau)... dont le détail sera précisé dans le « Pionnier » de janvier 1991.

La section a ensuite entendu son président rendre compte succinctement des bons résultats provisoires de la gestion de la Salle du Souvenir de Vassieux. Au 30 août, nous y avons accueilli plus de 30 000 visiteurs.

Elle a approuvé la décision du Conseil national d'envisager le remplacement du matériel qui est fatigué après un usage intensif (jusqu'à 18, 20 projections quotidiennes).

Elle a entendu avec intérêt le compte rendu de la grande manifestation de la 27<sup>e</sup> division alpine, des 29-30 mai derniers (1 500 militaires, 500 scolaires grenoblois) qui s'est terminée en apothéose au plateau de Gève (Autrans).

Le Président a évoqué le vandalisme qui a affecté le mémorial de Vassieux-Nécropole, vandalisme qui, ensuite, a touché les nouveaux panneaux touristiques mis en place par le Parc naturel, ainsi que la destruction d'une plaque commémorative au village du Rousset, rappelant le massacre de sept résistants à cet endroit.

La section s'est réjouie d'accueillir deux nouveaux membres, anciens de la section « Jacquelin » à la compagnie Daniel de l'Armée secrète de la Drôme.

Elle a enfin souhaité que, comme par le passé, le drapeau de la section soit présent à la plupart des cérémonies officielles.

Une prochaine réunion aura lieu en janvier 1991 pour la mise au point de l'assemblée générale nationale 1991. Chacun s'efforcera d'apporter le maximum de suggestions et de contribuer au succès de la manifestation.

Le secrétaire.

“ Le Pionnier du Vercors ”  
a besoin de vous

AIDEZ-LE

# CONSEIL D'ADMINISTRATION NATIONAL

## DU MARDI 22 MAI 1990

La séance débute à 14 heures précises sous la présidence du colonel Louis Bouchier qui, évoquant la disparition de Gilbert François, secrétaire national, demande une particulière attention aux membres du conseil, par suite d'un ordre du jour très serré.

Il résume les dispositions prises pour assurer notre participation demandée par le général Giraud et le colonel Charpe, à la bonne réalisation de l'« Opération Vercors » envisagée pour les 29 et 30 mai, par la 27<sup>e</sup> division alpine. Notre présence, en sept points stratégiques du Vercors, sera assurée par des Pionniers ayant combattu dans le secteur ou très au courant de ce qui s'y est déroulé. L'information des jeunes militaires du contingent (plus de 1 000) et des élèves des établissements scolaires de Grenoble (500) qui les accompagneront, est très importante. Les détails seront communiqués aux Pionniers qui seront volontaires pour cette mission.

La composition du nouveau bureau par le conseil élu lors de la dernière assemblée générale du 28 avril 1990 est étudiée. Le problème capital est la désignation du secrétaire national qui remplacera le regretté Gilbert François. Aucun candidat ne se présente. En attendant un acte de candidature, le président Louis Bouchier fait une proposition provisoire : Paul Jansen, qui ne désire pas occuper le poste de secrétaire national du fait qu'il est déjà chargé de la revue, des éditions en général, ainsi que du fonctionnement de Vassieux durant près de six mois par an, demeurera secrétaire national adjoint, mais fera fonction de secrétaire national par intérim, en attendant la nomination d'un autre candidat à ce poste. Mme Bernadette Georges, comme par le passé, assumera le poste de secrétaire administrative. Mme Bernadette Cavaz, chargée de la comptabilité et de l'informatique, en assumera la responsabilité auprès du trésorier national Gustave Lambert. Le conseil se prononce pour cette formule provisoire et souhaite une candidature officielle d'un membre de l'association au poste de secrétaire national.

Le conseil d'administration donne son accord (unanime) à l'édition d'une brochure (supplément à la revue : « L'Histoire du Vercors par le général Le Ray » (4 000 exemplaires). Elle paraîtra très prochainement sous forme de supplément au n° 71 du « Pionnier » de juin 1990.

Le conseil donne également son accord pour la réédition du livret « Guide du Vercors » légèrement modifié, ainsi que pour la réédition de l'ouvrage d'André Valot (3 000 exemplaires). Il maintient sa réserve provisoire quant à la diffusion de ces ouvrages par le canal de librairies. Il reverra la question au conseil de septembre.

En ce qui concerne « Le Vercors raconté », le conseil national écoute le compte rendu concer-

nant la question « diffusion » et approuve les décisions du Bureau national.

Le volume, vendu au public au prix de 120 F, sera remis à chacun des Pionniers, à jour de sa cotisation, au prix de 75 F (un volume par Pionnier, ou veuve, ou descendant, ou ascendant de Pionnier).

Des exemplaires seront remis gratuitement, suivant un plan prévu par Gilbert François : 1° aux auteurs des articles cités ; 2° à des organismes officiels (suivant liste) ; 3° à des personnalités, sur proposition du Président ou du Bureau.

Les stocks des livres édités par l'association seront maintenus à Combovin chez Jeannot Blanchard, et à la Chabertière, La Chapelle-en-Vercors, chez Paul Jansen. En raison de ces stockages importants, une assurance devra être prise par l'association.

Le conseil procède à l'élection du Bureau 1990. Sont élus : président : Louis Bouchier (45 pour, 1 blanc) ; vice-présidents : Féreyre, Dentella, Allatini ; secrétaire national : en attente ; secrétaire national adjoint : Paul Jansen (qui assurera les fonctions de secrétaire national par intérim).

Le conseil examine la question de la prochaine assemblée générale de l'association : Fontaine ou Vassieux ? La décision est reportée au prochain conseil en septembre 1990.

Le concours de boules 1990 aura lieu à Pont-en-Royans le 8 juillet 1990. Les participants devront envoyer leur participation avant le 20 juin 1990.

Rappel des manifestations : Saint-Nizier 13 juin 1990, Vassieux 21 juillet 1990.

L'invitation de Sir Brooks-Richards, directeur du S.O.E., est envisagée pour cette manifestation. Le conseil donne son accord unanime.

L'ordre du jour étant épuisé, le Président lève la séance. Il est 18 heures.

Le secrétaire national par intérim :  
Paul Jansen.

*Par décision du conseil d'administration national, en date du 11 septembre 1990, l'assemblée générale de notre association aura lieu le **dimanche 19 mai 1991, à Vassieux-en-Vercors.***

*Elle sera organisée par la section des Pionniers de La Chapelle-Vassieux.*

# CONSEIL D'ADMINISTRATION NATIONAL

## DU MARDI 11 SEPTEMBRE 1990

Le conseil d'administration de l'association s'est tenu le 11 septembre 1990, au siège, à 14 heures.

*Etaient présents* : le président Louis Bouchier, MM. Arribert-Narce, Arnaud A., Bécheras, Béguin, Brun M., Bertrand, Chabert, Cloître, Chaumaz, Croibier-Muscat, Dentella, Daspres, Friche, Fanzas, Fustinoni, Gamond, Guérin, Jansen, Lambert, Mayousse, Ravix, Seyve, Valette, Mme Berthet.

*Assistaient en outre à la séance* : Thiaville J., Mmes Cavaz B. et Georges B.

*Etaient excusés* : Trivéro, Rangheard, Dumas, Blanchard, Buchholtzer, Mout, Pérazio, Gaillard, Bordignon, Gelly, Guillot-Patrique, Pupin, Lothelain, Ganimède, Maillol.

Le président Louis Bouchier ouvre la séance à 14 heures précises. Il rappelle qu'à chaque assemblée, une « minute de silence » est observée pour nos morts. Il n'est pas possible de le faire à chaque conseil, étant donné que les informations ne nous parviennent pas toujours rapidement.

Après lecture par Paul Jansen, le compte rendu du conseil national du 22 mai 1990 est adopté à l'unanimité sans modification. Il sera publié dans le n° 72 de notre revue.

Paul Jansen fait au conseil un compte rendu provisoire de la saison 1990 (1<sup>er</sup> mai - 10 septembre) au mémorial de Vassieux. Le résultat est satisfaisant malgré un début de saison très médiocre. A ce jour, plus de 30 000 visiteurs ont été comptés à la Salle du Souvenir. L'accueil fait à l'ouvrage dû à Gilbert François « Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu » dépasse nos prévisions les plus optimistes, preuve qu'il répondait à un besoin. A ce propos, le conseil maintient sa position : l'ouvrage ne sera pas diffusé en librairie pour l'instant. L'organisation donnerait un supplément de tâche que les responsables actuels ne pourraient assumer.

La question sera revue en 1991. Jansen confirme la nécessité de rééditer le « Valot » épuisé qui est encore très demandé. Il sera disponible pour la prochaine saison en mai 1991.

Le secrétaire national par intérim demande au conseil de se prononcer sur l'investissement à effectuer pour le remplacement du matériel de projection audio-visuelle qui est à bout de souffle. Des devis seront demandés. La décision sera prise par le bureau, mais déjà une somme de 150 000 F est provisionnée pour parer à toute éventualité.

Le fonctionnement de la permanence à Vassieux pour 1991 est à réétudier. Nos camarades dont certains assurent cette responsabilité depuis plusieurs années sont susceptibles de ne pouvoir à nouveau assurer cette tâche dans les mêmes conditions. Des contacts sont déjà pris avec des écoles de formation aux métiers du tourisme, capables de diriger vers nous des jeunes motivés.

Une étude chiffrée sera faite par Paul Jansen et soumise au bureau, pour décision au conseil national du 4 décembre 1990.

La course cycliste « La Résistance » qui a eu lieu le 18 août dernier à travers le Vercors avec beau-

coup de succès, relatée largement par la presse régionale, a suscité des réactions diverses.

Après avoir rappelé que la participation à cette course a été décidée au conseil national, le président Bouchier précise que parmi ses missions importantes, l'association des Pionniers se doit de mieux faire connaître le Vercors. Cette course a été une excellente occasion : sur 500 participants, à peine 15 % connaissaient ce coin de France. De plus, l'impact causé par les nombreux articles de presse élogieux a été bénéfique pour encourager les touristes à venir constater l'intérêt du Vercors. Sur une suggestion d'un Pionnier de Villard-de-Lans, nous ferons part aux organisateurs du souhait de certains d'étendre la course aux deux départements que recouvre le Vercors.

Le président Bouchier propose de graver dans la pierre du mémorial, à un endroit à déterminer, l'inscription « Salle des Pionniers du Vercors » pour assurer la pérennité du souvenir de ceux qui sont à l'origine de sa construction : proposition adoptée à l'unanimité.

Il rend compte ensuite du déroulement de l'« Opération Vercors » auquel un article sera consacré dans le n° 72, septembre 1990, du « Pionnier du Vercors » : des extraits des discours du général Giraud et de Paul Dreyfus y seront publiés.

Le soi-disant « incident de la Luire » le 21 juillet 1990 est évoqué. Toutes explications sont données aux membres du conseil qui approuve la proposition du président Bouchier : son texte « Les héros seraient-ils fatigués ? » sera publié dans le prochain numéro de la revue.

Décisions prises à la suite d'une discussion : désormais, sauf pour la manifestation du 21 juillet que les Pionniers organiseront de concert avec la commune de Vassieux, pour toutes les autres manifestations, l'association les organisera elle-même, sans ingérences extérieures.

Les finances sont étudiées avec le trésorier national Lambert qui donne un état actuel (au 30 août) du compte d'exploitation. Le conseil décide de suspendre le règlement (en copropriété) d'une place au parking puisque la place est très souvent occupée par un véhicule étranger à l'association (ou bien un sabot pourrait être fixé).

Une somme de 10 000 F est provisionnée pour le renouvellement des stocks philatéliques en vue de la saison 1991.

Le président Bouchier a chargé le secrétaire national par intérim de faire le point sur les « insignes chamois ». Il en reste 775 (sur 6 000 édités !). La décision est prise de consacrer une partie de ce reliquat à la confection d'objets-souvenir qui pourraient être remis aux personnalités par le siège, par les sections ou à Vassieux. Le secrétaire national fera une étude qui sera proposée à un prochain bureau.

A la suite d'une question posée, le président Bouchier estime fermement qu'il ne convient pas de répondre favorablement à des demandes de remplacement de ces insignes numérotés qui

auraient été perdus par leur propriétaire. L'expérience a montré que cette facilité déclencherait des abus.

Le président informe le conseil que notre camarade Robert Bordignon qui réside à Méaudre est candidat au poste de secrétaire national. Absent aujourd'hui de la région, il se met au courant avec le concours de Jansen. Il sera candidat au conseil d'administration national à la prochaine assemblée générale. Elu, il sera proposé au poste de secrétaire national.

La prochaine assemblée générale aura lieu le dimanche 19 mai 1991 (Pentecôte) à Vassieux. Elle

sera organisée par la section de La Chapelle-en-Vercors-Vassieux.

Questions diverses :

- plaque du Murinais, route de Roybon ;
- nécessité de sanitaires à la Luire ;
- inscriptions de noms sur les stèles et plaques souvenir.

Prochains conseils nationaux prévus : le 4 décembre 1990 puis le 26 février 1991.

La séance est levée vers 17 heures.

Le secrétaire national par intérim :  
Paul Jansen.

## La course cycliste "Résistance"

le 18 août 1990

### Une manifestation qui a pu surprendre...

Certains de nos camarades Plonniers ont eu le courage et la loyauté de nous faire part, sinon de leur réprobation, du moins de leurs réserves à propos de la course cycliste dénommée "Résistance", avec notre plein accord.

Cet événement régional qui connut un appréciable succès était dû à l'initiative du docteur Philippe Demond et à son ami Jean Laurent, tous deux de Bourg-de-Péage.



Prêts pour le départ à Bourg-de-Péage.

Rappelons les circonstances de notre participation à l'opération dont le programme et le déroulement ont été soigneusement étudiés par les initiateurs, les autorités locales (en particulier la municipalité de Bourg-de-Péage) et nous-mêmes. Le docteur Demond, dès le mois d'août 1989, nous avait informé de son projet d'une course cycliste à travers le Vercors, qui avait parmi ses intentions : *"La commémoration d'un haut lieu de la Résistance... dans le but de tirer un trait d'union entre le passé difficile fait de combats armés et un futur... fait de combats sportifs"*, et nous demandait de lui faire l'honneur de baptiser la course "Résistance".

Après études du projet, il a semblé intéressant au bureau, puis au conseil d'administration, à beaucoup de points de vue, de nous y associer, pour cette part consacrée au souvenir de la résistance.

La réussite de cette "première" nous fait croire que notre décision (celle du conseil d'administration) a été la bonne : d'une part, nous avons pu constater que la très grande majorité des cinq cents participants ne connaissait pas le Vercors, et ce côté promotionnel n'est pas négligeable pour ce pays que nous aimons tous.

Par ailleurs, les nombreux articles parus dans la grande presse régionale, articles faisant suite à ceux, nombreux aussi, qui ont précédé, accompagné et suivi l'opération Vercors, organisée en mai par la 27<sup>e</sup> division alpine, ont été l'occasion, pour beaucoup de lecteurs de mieux connaître, voire de découvrir l'existence et le rayonnement de notre association. Celle-ci n'est-elle pas, pour beaucoup de raisons, imbriquée dans la vie locale, sur tout le secteur du Vercors ?

Nous ne devons pas nous contenter de notre public habituel,

celui des anciens combattants, celui des résistants. Nous devons nous faire mieux connaître de toute la population, mais plus particulièrement encore, la jeunesse. L'impact, à l'occasion de ces deux manifestations, n'a pas été négligeable.

Le fait qu'on nous ait déjà demandé de nous associer à des manifestations futures est symptomatique et nous n'avons pas le droit de nous dérober.

Il nous paraît curieux pour le moins qu'on nous fasse le grief d'avoir prévu une cérémonie (courte et intense) au mémorial avec une participation militaire (réduite) alors que passaient les coureurs à proximité de la nécropole.

N'était-il pas bon, au contraire, d'associer la joie de vivre, la liberté dont nous jouissons, au sacrifice de ceux qui nous ont permis d'en bénéficier. Ce rappel n'est pas inutile pour les générations n'ayant pas connu cette époque de la Résistance. Et la courte cérémonie consacrée aux victimes de 1944 montre que nous ne les avons pas oubliés.

On nous a fait des remarques et des suggestions quant à cette épreuve cycliste, au cas où elle se renouvellerait, ce qui paraît probable. Nous en ferons part à nos amis organisateurs. Il est possible à chacun de nos membres de s'exprimer à ce sujet en toute liberté, comme l'ont déjà fait certains : par exemple pourquoi ne pas établir le circuit sur l'Isère ? Pourquoi ne pas prévoir des dispositions permettant aux plus "anciens" des participants de ne pas être tout à fait défavorisés par rapport à ceux qui sont dans la pleine force de l'âge ?

Ecrivez-nous à ce sujet pour que la course "Résistance" de 1991 soit en progrès sur la première version qui a déjà donné satisfaction.

Soulignons que sur l'intervention d'un ami de notre association, le ministre du Tourisme, M. Michel Baylet, nous a permis d'offrir à deux concurrents une belle coupe. La dotation accordée était accompagnée d'un télégramme d'encouragement.

Nous concluons en félicitant le docteur Philippe Demond, son collaborateur Jean Laurent et tous ceux qui ont concouru à la réalisation de cette très belle et originale épreuve.

P. Jansen.



Un passage des coureurs à Vassieux, vers le col de Lachau.

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 28 AVRIL 1990 à Saint-Jean-en-Royans

Nous donnons ici une suite aux informations concernant notre dernière Assemblée générale (voir n° 71) dont le déroulement avait été perturbé par l'accident grave survenu la veille à notre camarade Gilbert François, notre secrétaire national.

\*  
\* \*

Cette Assemblée préparée avec beaucoup de soin par Gilbert François qui se réjouissait d'organiser cette manifestation dans son village natal, s'est déroulée dans le calme et la dignité en présence de plus de deux cents participants. Toute exubérance était exclue du fait que chacun venait d'apprendre la douloureuse nouvelle qui nous frappait. Personne cependant ne pouvait croire, malgré la gravité de l'accident, que nous ne reverrions plus notre ami Gilbert François. Hélas le 3 mai, la triste nouvelle était confirmée : Gilbert nous avait quittés définitivement.

C'est en pensant à lui que P. Jansen, secrétaire national adjoint présenta le rapport moral <sup>(1)</sup> après que le colonel L. Bouchier, Président des « Pionniers » et M. Albert Villard, Maire de Saint-Jean-en-Royans aient accueilli les personnalités parmi lesquelles : le Préfet de la Drôme, M. Lépine et M. Gérard Sibeud, Conseiller général.

Une minute de silence fut observée en mémoire des disparus et en particulier pour Albert Darier qui fut durant de longues années le secrétaire national de l'Association.

Les débats s'ordonnèrent autour des points évoqués dans le rapport moral et le rapport financier, qui furent adoptés à l'unanimité.

Ils donnèrent lieu à la rédaction de deux motions concernant le projet de site national historique du Vercors et la réunification de l'Allemagne. Motions dont voici le texte :

## MOTION 1

Les Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, réunis en assemblée générale à Saint-Jean-en-Royans, le 28 avril 1990 :

– expriment leur satisfaction de voir se réaliser dans un proche avenir le site historique du Vercors en prolongement du vœu émis lors de leur Assemblée générale du 3 mai 1987 à Pont-en-Royans ;

– mandatent le Bureau national pour intégrer autant que de besoin le rôle de la fondation dont la création a été décidée par l'Assemblée générale du 14 mai 1988 à Villard-de-Lans et dont les démarches de réalisation se poursuivent ;

– observent que la Résistance constitue un élément indiscutable de l'attrait touristique du Vercors en rappelant cependant que cela ne correspond pas à l'idée qui les a conduits à leur engagement des années 1943-1944 ;



– face au constat d'une réalisation sociologique marquée par la prédominance de son aspect économique, souhaitent qu'à travers le tourisme soient sauvegardées par le Comité d'éthique et les autorités responsables, les valeurs morales et civiques auxquelles ils sont attachés, afin que le sacrifice de leurs camarades tombés face à l'invasisseur ne soit pas exclusivement source de potentiel commercial et touristique.

## MOTION 2

Comme des millions d'hommes et de femmes qui ont tant souffert de la guerre imposée par l'Allemagne nazie, les anciens combattants du Vercors, réunis en Assemblée générale, le 28 avril 1990 :

– observent avec attention l'évolution des événements de l'Est européen et notamment la réunification de l'Allemagne ;

– se réjouissent de voir le vent de la Liberté gagner petit à petit tous les espaces de la planète sans qu'il y ait des raisons de sacrifier des vies et d'accumuler ruines et douleurs ;

– ne manifestent pas une inquiétude immédiate quant aux menaces de l'emprise économique étrangère qui peut en résulter ;

– espèrent que les autorités européennes feront en sorte que la domination économique de l'Allemagne ne dégénère pas un jour en d'autres formes de domination ou, pour le moins, ne provoque des réactions de « résistance » actives ou passives susceptibles d'entraîner avec elles la violence ou des épreuves de force ;

– remarquent que beaucoup de latitude est laissée en Allemagne, comme en France, à des groupuscules inspirés de la doctrine nazie et employant des méthodes et un comportement qui s'apparentent à ceux que nous avons subis il y a un demi-siècle ;

– formulent le vœu que le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes soit observé rigoureusement sans jamais aucun débordement, de quelque nature qu'il soit, pour disposer des autres ;

– souhaitent voir réaliser une Europe libre « de l'Atlantique à l'Oural » dans laquelle règnent, une fois pour toutes, les sentiments de solidarité des nations, de fraternité des peuples.

(1) Voir bulletin n° 70, mars 1990.

La séance s'acheva sur différents votes dont l'élection des membres du nouveau Conseil d'administration pour 1990-1991.

Résultats des votes émis par l'Assemblée générale de 1990 :

#### ELECTIONS DES MEMBRES DU C.A.

Votants : 307 (dont 171 pouvoirs).

Bulletins nuls : 2 (soit 305 valables).

Ont obtenu :

**Elus** : Buchholzer (305) ; Cloitre (305) ; Jansen (267) ; Trial (194).

Ont obtenu en outre : Mout (81) ; Bouvier (13) ; Arnaud (13) ; Thumy (1) ; Marmoud (1).

Les participants se rendirent ensuite au monument aux morts de Saint-Jean pour y rendre l'hommage réservé à ceux qui ont donné leur vie pour que leur pays demeure celui de la liberté.

Le repas traditionnel réunit ensuite les congressistes dans la salle des fêtes de Saint-Jean.

Nous adressons à la section de Saint-Jean qui avait remarquablement organisé cette manifestation, ainsi qu'à la municipalité pour les facilités accordées, nos vifs remerciements.

P. J.

## Le pavé de l'Ours

### LES HÉROS SERAIENT-ILS (DÉJÀ) FATIGUÉS ?

Innovation en cette année 1990, une nouvelle et deuxième stèle a été érigée sur parking au bas de la grotte de la Luire. Un peu étonnant 46 ans après les événements tragiques qui se sont déroulés dans cette grotte devenue haut lieu de la Résistance du Vercors !

Pour s'y rendre, il suffisait d'effectuer un déplacement pédestre de quelques minutes, par un chemin facile et ombragé de très moyenne montagne, fréquenté même par des handicapés physiques.

Est-ce la canicule particulièrement sévère de cette année qui a pu justifier un dépôt de gerbes sur le lieu de cette nouvelle stèle plutôt que dans la grotte même, comme cela se pratiquait chaque année depuis 45 ans ?

Une association dite de « Résistants authentiques » qui s'est déjà particularisée en organisant sa cérémonie annuelle d'anniversaires des combats du Vercors à des dates ne correspondant en rien à la réalité des faits en a pris l'initiative avec le maire de la commune. En tout cas, cette nouvelle façon de rendre hommage à nos martyrs permettra aux gens fatigués une considérable économie des forces car l'on peut ainsi accéder à cette stèle en voiture.

A quand un système plus perfectionné encore, permettant de déposer les gerbes sans descendre du véhicule ?

L. B.

### Dans le Livre d'Or déposé à la chapelle rénovée de Valchevrière.

C'est grâce à l'obligeance de nos camarades de la section de Villard-de-Lans que nous avons disposé de ce « Livre d'Or ». Qu'ils en soient remerciés.

Nous en avons retiré quelques phrases caractéristiques qui nous conduiront sans doute à méditer sur notre action d'information et de souvenir du Vercors de 1942-1944.

Ce Livre d'Or, à l'abri à Villard durant l'hiver, reprend sa place à Valchevrière durant les beaux jours.

#### Témoignages :

Simple : « Je découvre, j'apprends, je vois, je n'oublie pas. »

Emouvant : « Les ruines témoignent de l'ampleur du désastre, les pierres s'affaissent sur la douleur. Les larmes de la pluie coulent sur Valchevrière.

« Résistants, nos frères,  
Ici vous avez souffert  
Ici vivra toujours  
Avec votre souvenir  
L'image crucifiée de la Liberté.  
Qu'elle vive. »

Noël Rolland.

Et de très nombreux hommages à ceux qui ont résisté.

D'aucuns souhaitent qu'un panneau « explique les ruines ». Plusieurs disent leur satisfaction de voir cette chapelle ouverte.

## DONS ET SOUTIEN

20 F : Didier Jean, Collavet A., Favet F., Tabournel, Onimus, Requet A., Fonlupt, Gachet P., Montel J.

30 F : Chaudet H., Millou R., Gaburo.

40 F : Tortel R.

45 F : Monier M.-L.

50 F : Mme Mazier Jeanne, Bénistand A., Bois G., Fondara, Héry J., Colombat, Mataresse, Borel P., Ragache.

70 F : Rivoire Roger, Madeline André.

100 F : Valette Henri, Guiboud-Riboud, Félix Louis, Mme Pérot Nicole, Paire-Picot.

120 F : Bellier Jean, Van Loo, Mme Poilet Gilberte, Mme Bagare Suzanne, Israël Dominique.

140 F : Plébin Daniel.

200 F : Tepper Joseph, Bigar Nicole, Roux-Marchand W.

300 F : Mme Berthet Yvonne.

450 F : Section Autrans.

1 000 F : Général M. Descours.

1 010 F : Fleury Fernande.

### Section Grenoble et banlieue

20 F : Mme Di Maria Berthe, Messori Mateo, Pouchot René, Desroches Marius, Dentella Marin, André Robert.

40 F : Montabon Alfred.

50 F : Landais Martial.

70 F : Teppe Jean.

## « JEUNES DANS LES MAQUIS »

Le journal de « Mohican »<sup>(1)</sup>

(2)

*Le petit groupe de jeunes de la Maison des Jeunes de Romans dont faisait partie l'auteur du « journal » n'est pas né spontanément. Il est la résultante de deux camps de vacances d'été (1942 et 1943) et d'un camp d'hiver (hiver 42-43) qui se sont déroulés au Vercors, organisés par la Maison des Jeunes en question.*

*Les jeunes avaient en 1942 de 15 à 17 ans en moyenne. C'est au cours de ces semaines passées en commun, dans un confort rudimentaire, avec une vie rude que je partageais avec eux, qu'est né le groupe. Au cours de longues soirées, nous abordions les sujets les plus divers. Comme les jeunes me manifestaient de la confiance, je faisais en sorte de ne pas les décevoir et les discussions, sans éviter les questions difficiles, demeuraient empreintes de la plus grande liberté, car j'avais développé dès le départ le thème de la tolérance : « comprendre » sans porter de jugement sur celui qui ne partage pas vos opinions.*

*En rentrant du premier camp, en septembre 1942, trois jeunes, ouverts, dynamiques et curieux me posèrent des problèmes que je ne pouvais occulter. J'étais lorrain, ma famille avait été expulsée de Metz en octobre 1940. En quelques dizaines de minutes et bien que « recensé » par les autorités allemandes à mon retour en Lorraine quelque cinq jours auparavant, j'avais pu, grâce à un subterfuge, profiter de cette expulsion pour me joindre à ma famille sous l'identité d'un frère plus jeune.*

*Les jeunes de Romans, intéressés par mon aventure, ne manquaient pas d'aborder les questions les plus précises. Et c'est ainsi qu'au fil des jours, durant le quatrième trimestre 1942, se constitua autour de moi un petit noyau qui devint rapidement une équipe sûre. René Piron (Daniel) nous permit les premiers contacts avec la Résistance : Docteur Ganimède, Blanchard, Triboulet, « Jacques »... Petit à petit les missions : courrier, liaisons, petits coups de main, destruction (fichier des J3 par exemple), pylônes détruits, ravitaillement de groupes de maquisards, transports d'armes, parachutages... souderent le groupe.*

*Le 6 juin 1944, à 0 h 30, alerté à mon domicile par Piron-Daniel, je rassemblai toute l'équipe et, à 6 heures du matin, nous prenions, selon les ordres, la route de Saint-Donat. C'est là que commençait le récit de Mohican. Nous reprenons aujourd'hui la suite au 22 juillet.*

P. Jansen.

**Samedi 22 juillet.**

Contrordre à 2 heures du matin : on appelle le commandant d'urgence à Rencurel. Evacuation de la population de Presles en cas de bombardement. Les nouvelles du Vercors sont en général assez mauvaises : partout les premières défenses auraient été enfoncées que ce soit à Autrans, aux Jarrands ou à Rochechinard. A 10 heures, je monte au Serre-Cocu. A 11 h 30, bombardement de Pont-en-Royans par l'artillerie allemande.

Les effectifs allemands se monteraient à plus d'une division. Etat d'alerte à mon poste, les Allemands étaient signalés se dirigeant sur Saint-André. La centrale électrique ayant été coupée, nous n'avons plus d'informations par radio.

Survol de la région par des avions allemands jusqu'à 17 heures.

**Dimanche 23 juillet.**

L'artillerie allemande bombarde la région de Pont-en-Royans... C'est la journée la plus désastreuse de la guerre. Sur tous les fronts dans le Vercors, les secteurs sont enfoncés.

L'ordre de retraite générale aurait été donné par le général Koenig (?) : c'est la déroute, l'armée serait licenciée, c'est pire qu'en 1940 ! De temps en temps, on voit déambuler des hommes qui viennent soit de Vassieux, soit de Saint-Martin, soit de Pont-en-Royans... C'est malheureux à voir.

Visite réconfortante du lieutenant Marc. A 19 heures, j'apprends que l'on doit déménager nous aussi sous peu, car les Allemands auraient atteint Rencurel !

A 21 heures, arrivée de Taravello qui est passé malgré le barrage placé par les boches. A 23 heures, je reçois l'ordre de repli sur Presles (désertion du chef de section G. et de quelques hommes...).

**Lundi 24 juillet.**

Un des camions se trouve en panne à 1 heure du matin. Impossible de démarrer. Prise d'un Waffen-SS par le groupe de Zizine. A 2 heures, ordre de marche dans les bois par des sentiers, avec un guide. Je prends le commandement de la section de jeunes. Marche dure et pénible. Arrivée entre Malleval et le col de Romeyère vers 6 h 30 du matin. J'apprends que le chef Jacquelin a décidé de rester pour garder les positions de Presles. Formation d'un « conseil de guerre », nous décidons tous de rentrer à Presles rejoindre le chef Jacquelin.

Départ à 15 h 30 pour Presles avec armes et bagages.

A Pétouze (où la panique règne), nous réquisitionnons une camionnette qui nous conduit aux abords de Presles. Là, je mets la section de jeunes à la disposition de Jacquelin. Tara part ce soir avec vingt gars pour essayer de descendre dans la plaine.



« Jacquelin » retrouve, en 1990, la grotte de Serre-Marignac où il s'était abrité avec ses compagnons le 25 juillet 1944.

Avec lui, le colonel P. Piérard et Auguste Rozan qui l'ont aidé à retrouver cette grotte.

(1) Mohican : Marcel Jansen, 20 ans († le 3 octobre 1985).

### Mardi 25 juillet.

Tara est parti ; planquage des armes dans la grotte de Serre-Marignac ; tous les hommes sont exténués ; mauvaises nouvelles du plateau : tous les dissidents qui fuient passent par Presles pour aller dans les bois ou descendre dans la plaine.

Nous reprenons tous nos postes de garde, mais avec repli immédiat en cas d'attaque allemande, car nous ne sommes plus assez nombreux pour résister !

Les Allemands, en effet, peuvent prendre nos positions à revers, les gars ayant cédé... Le lieutenant Bonardel est décidé à rester dans les bois de Pétouze. Nous récupérons du ravitaillement et du matériel.

Arrivée de vingt et un Américains qui logent ce soir ici <sup>(1)</sup>.

### Mercredi 26 juillet.

Les Américains essaieront peut-être de rejoindre la plaine car ils ont des guides. En attendant, ils restent planqués comme nous. Nous faisons évacuer Presles complètement par la troupe. Nous faisons évacuer également nos deux postes de garde.

14 heures : il ne reste que le chef Jacquelin et moi-même. Nous partons après nous être assurés qu'il ne reste rien de compromettant et nous arrivons à 20 heures à la grotte. Départ de quelques gars qui veulent tenter de rejoindre la plaine. L'aviation allemande survole le bois des Coulmes.

### Jeudi 27 juillet.

Après une nuit passée à la belle étoile et un réveil plutôt brutal par la pluie, nous commençons à déménager matériel et vivres de la grotte pour les mettre en plein bois.

Les Allemands se retireraient de la route de Pétouze pour retourner à Presles. Violent bombardement entendu. Deux équipes de deux hommes partent en patrouille aux renseignements.

Violente canonnade entendue à un kilomètre de là ; la mitraille se rapproche et c'est cachés dans un fourré que nous attendons. Vers 14 heures, des rafales de toutes sortes se rapprochent de nous ; puis, quelques instants après nous entendons des voix gutturales s'exprimer en allemand. Nous tâchons de passer inaperçus... puis c'est le silence complet...

Nous attendons, l'arme à la main, prêts à défendre chèrement notre vie.

A 19 heures, je m'isole tant bien que mal et essaie d'observer les agissements de l'ennemi. Mais je n'aperçois plus rien de suspect... Ils sont partis.

Repos, l'alerte est passée. Nous nous préparons à déménager tout ce que nous n'avons pu déménager de la grotte, mais... seconde alerte ! Une colonne allemande monte le long de la route qui mène au Faz ; on entend puis on voit des voitures... Cette fois-ci c'est pour nous ; nous avons tout juste le temps de prendre une couverture et de nous enfoncer plus profondément dans les bois. Pas plus tôt installés, nous entendons des rafales de F.-M. puis quelques coups isolés... et quelques coups de feu qui se répercutent durant toute la nuit.

### Vendredi 28 juillet.

Après une nuit plutôt rude, on arrive à regrouper tout le monde. Aucune nouvelle de nos deux équipes parties en reconnaissance.

Bidule <sup>(1)</sup> va en avant voir si notre grotte a été découverte par les Allemands. Il revient avec Zizine seul... Zizine et Roger <sup>(2)</sup> ont été à Saint-Pierre-de-Chérennes ; les postes allemands de la plaine ont été renforcés ; du côté de Saint-André, il est impossible de passer. En deux jours, les Allemands auraient arrêté plus de soixante gars qui essayaient de passer dans la plaine. Les Allemands font des patrouilles dans les bois de Saint-André. Au retour de Pin-Morel, Zizine et Roger sont tombés sur une soixantaine d'Allemands qui occupaient Presles (dans la maison neuve). Zizine a pu s'en sortir en lançant à la tête de l'Allemand en faction un ballot qu'il possédait ; les frizous lui ont couru après et lui ont tiré maintes rafales ; il ne sait pas ce que Roger a fait...

Aucune nouvelle de la seconde équipe : Gazelle et La Couenne. La colonne que nous avons vu passer hier allait occuper le Faz et ils tiraient sur les fourrés. Les Allemands occupent donc Presles, venant de Pétouze. Nous ramènon toutes les provisions et une grande partie de nos armes à l'endroit où nous sommes. Zizine a ramassé une fusée allemande trouvée dans nos positions.

### Samedi 29 juillet.

Dès 5 h 30, nous retournons à la grotte où nous déménageons tout ce que nous n'avons pu ôter hier au soir. Pendant ce temps, une autre équipe de jeunes va à l'eau et au ravitaillement dans les fermes et une troisième équipe part aux nouvelles sur les Allemands de la région.

Pas de bruit suspect aujourd'hui, c'est vraiment étonnant ! Toujours pas de nouvelles de Roger, de Gazelle et de La Couenne... Zizine revient avec de l'eau et des nouvelles : les Allemands auraient quitté le Faz pour aller dans les bois de Pétouze, conduits par un jeune du pays... Le soir, quelques coups de canon seulement et assez lointains.

A 22 heures, Chourineur <sup>(3)</sup> et Joyeux <sup>(4)</sup> reviennent avec de bonnes et de mauvaises nouvelles : Mme Inard aurait été inquiétée pour des balles et brassards trouvés par les « chleus » dans la paille de son grenier (sûrement ceux laissés par les Américains). Les Allemands ont déterré le cadavre du jeune milicien exécuté avant la débâcle et l'ont enterré au cimetière (sans doute y a-t-il eu un mouchard parmi les gens du pays !)... Il faudra donc que nous redoublions de précaution.

Toujours pas de nouvelles sur Roger, Gazelle et le professeur La Couenne !

### Dimanche 30 juillet.

Alerte dès 8 heures le matin : des gendarmes nous appellent en camarades ! Silence complet de notre part... une heure d'attente, puis les chefs Jacquelin et Zizine vont en reconnaissance et trouvent six gendarmes cachés dans les buis...

Après les avoir tenus un moment en respect, ils s'aperçoivent que ce ne sont autres que des braves gendarmes de Villard-de-Lans qui, comme nous, attendent dans les bois. Ils nous entendaient depuis trois jours (cliquetis d'armes et de casseroles) et nous voyaient aller chercher de l'eau mais n'avaient, malgré tout, pu repérer l'endroit où nous nous cachions, car, par mesure de précaution, nous faisons faire un grand détour à ceux qui, pour une raison ou pour une autre, s'éloignent de notre camp... Enfin, ce n'était qu'une fausse alerte.

(1) Pierre Tabournel.

(2) Jean Chapus et Roger Rappelin.

(3) Jean Burlat, tué au combat à la Maladière (Bourg-de-Péage), fin août 1944.

(4) Pierre Joyeux, massacré dans le même lieu.

(1) Chiffre sans doute erroné. Il devait y avoir douze hommes.

Par les gendarmes, nous apprenons que les Allemands regarderaient à la jumelle dans tous les terrains découverts des environs, du sommet du village de Presles.

Nous n'avons pas eu de nouvelles internationales depuis plus de huit jours !

Toujours pas de débarquement en Méditerranée malgré toutes les promesses que l'on nous avait faites. Nous entendons toujours quelques coups de canons dans le lointain et c'est tout...

La garde nous donne l'alerte : nous nous tenons tous auprès de nos armes pour tirer au moindre signe de l'ennemi... Ouf ! Encore une fausse alerte. Ce ne sont que des gars des fermes des environs qui, comme nous, ont rejoint les bois. Des nouvelles, ils nous en donnent : c'est avec stupéfaction que nous apprenons tous les actes de vandalisme des chleus ; un des fils de fermiers, au bas de Serre-Cocu, a été lâchement assassiné, tandis qu'ils brûlaient la ferme. La maison du père Jarrand, notre ancien poste de garde, a également brûlé. Le poste de garde du Pin-Morel a subi le même sort. Les Allemands ont ramassé des tonnes de matériel. Il est malheureux d'avoir laissé tout cela à la merci des boches. Il y a vraiment une part de trahison de la part de certains hommes qui ont tenté de se sauver en abandonnant tout, armes et vivres. Ils auraient mieux fait de penser comme nous à sauver les armes des mains des Allemands et ensuite d'assurer une retraite dans les bois avec le stock nécessaire en vue d'une assez longue attente. D'autres bonnes nouvelles compensent quelque peu les mauvaises : les Anglais seraient à 80 km de Paris et les Russes auraient pris Varsovie ! Quelle avance foudroyante...

Le soir, nous apprenons que seize jeunes qui auraient essayé de passer le Pont-de-Beauvoir auraient été fusillés par les Allemands. Beaucoup d'autres se sont noyés dans l'Isère.

Prosper, qui nous donne toutes ces nouvelles, nous dit avoir vu des fusils cassés en deux par les fuyards...

D'autre part, nous apprenons que le pont d'Iseron ne serait plus gardé par les Allemands...

Depuis plus d'une heure, nous entendons des rafales de mitrailleuses dans la direction des bois de Saint-André ; les Américains sont vers le Faz, les Allemands ayant abandonné le coin.

Presles, par contre, est toujours occupée. Les Allemands amasseraient le matériel qu'ils ont pu récupérer à droite et à gauche. C'est bon signe.

Le lendemain, 31 juillet, journée calme, et nous mangeons chaud !

### Mardi 1<sup>er</sup> août.

Mauvaises nouvelles sur mauvaises nouvelles... Nous venons d'apprendre le lâche assassinat de notre camarade Roger <sup>(1)</sup>.

Arrêté au même moment que Zizine, il n'a pas eu la chance de s'enfuir assez vite. Blessé, rattrapé par les soldats allemands, il n'a rien dit sur ses camarades, il a alors été assassiné par les Allemands. Avant de mourir, il a encore eu la force de cacher sous une pierre la pièce d'identité d'un camarade qu'il avait sur lui, afin que son camarade ne soit pas inquiété. Pauvre Roger, c'est vraiment le meilleur camarade que nous perdons...

Une partie de notre ravitaillement a été volée. Toujours pas de nouvelles de Gazelle et de La Couenne. Leur silence commence à devenir inquiétant ! Les Allemands qui sont autour du Vercors sont toujours aussi nombreux.

(1) Roger Rappelin, 32 ans, père de deux enfants.



« Mohican » et « Zizine » mangent chaud grâce au plastique, dans les Coulmes, juillet 1944.

(Photo M. Jansen)

Maintenant, nous arrivons à manger chaud, c'est vraiment intéressant, et sans pour cela nous faire repérer davantage, car nous ne faisons pas de fumée<sup>(1)</sup>. Nous apprenons le soir qu'il n'y aurait plus qu'une vingtaine d'Allemands à Presles qui penseraient d'ailleurs partir bientôt. Le mouvement serait général et les trois divisions allemandes<sup>(2)</sup> qui ont attaqué le Vercors songeraient à se retirer pour aller dans une autre région.

### Mercredi 2 août.

Zizine et moi allons nous laver dans une ferme abandonnée et en même temps chercher de l'eau. Nous apprenons que des jeunes se sont noyés lors de leur passage de l'Isère.

Nous commençons à perdre patience d'autant plus que nous n'avons aucune nouvelle sûre des opérations de l'extérieur.

Tard le soir, visite du chef Daniel et du Toubib<sup>(3)</sup> : la section du chef Yvon et celle du chef Simon se trouveraient toujours dans les bois de Pétouze. Ils ne manqueraient pas d'aventures non plus !

### Jedi 3 août.

Journée très calme dans l'ensemble à part quelques bombardements vers la région du Villard. Le soir, le chef Jacquelin, Zizine et moi allons au Faz voir les Américains qui, selon le chef Daniel, tomberaient d'inanition faute de nourriture.

Là, nous rencontrons les chefs Yvon, Simon, Magnat et quelques-uns de l'équipe des « Moujiks », avec quel-

ques Américains (cinq), leurs guides, le chef Bonardel ainsi qu'une équipe de Pétouze sous la direction du chef Malter...

Bref, nous retrouvons tous les rescapés du Vercors. Tous ont dé péri : depuis huit jours, ils sont sans pain et mangent froid : des conserves, des conserves, toujours des conserves et encore, ils n'en ont plus que pour trois jours.

Cela fait peine à voir, mais le plus terrible encore ce sont les Américains qui vont jusqu'à manger des pommes de terre crues, faute d'autre nourriture : ils se rattachent tous à nous qui, jusqu'à présent, n'avons manqué de presque rien grâce aux précautions que nous avons prises.

Les Américains ont l'intention de descendre sans plus tarder dans la plaine, mais auparavant ils vont attendre qu'on leur donne des renseignements sur les moyens de le tenter sans trop de pertes.

On apprend que les nouvelles selon lesquelles les Anglais seraient à 80 km de Paris et les Russes auraient pris Varsovie sont complètement erronées.

### Vendredi 4 août.

En rentrant du Faz (où toutes les fermes ont été brûlées par les Allemands), vers 23 h 30, nous avons entendu un violent bombardement dans la direction de la vallée du Rhône, sans doute.

Aujourd'hui, aménagement du camp en cas de pluie. Jusqu'ici, nous avons encore eu le beau temps. Le chef Jacquelin et Zizine vont apporter la nourriture aux Américains ainsi qu'un fusil-mitrailleur et de nombreuses munitions.

En revenant, ils nous apprennent que Magnat et cinq de ses hommes sont descendus dans la plaine.

(1) Grâce à quelques morceaux de « plastic » utilisé comme combustible (avec précaution !).  
(2) Chiffre exagéré : 15 000 hommes au total ont envahi ou cerné le Vercors.  
(3) Le docteur Long.



« Jacquelin » et « Zizine » viennent de ravitailler les paras américains retrouvés dans les environs du Faz (4 août 1944).

(Photo M. Jansen)

### Samedi 5 août.

Les Allemands sont toujours à Presles et nous toujours dans les bois... Gabert, un gars du pays, vient nous avertir que les Allemands ont quitté Presles. D'autre part, ils font partir une grosse partie de leurs troupes qui se trouveraient dans la plaine. C'est Portes-lès-Valence et Valence qui auraient subi le bombardement entendu par nous dans la nuit du jeudi...

Blay vient nous confirmer la nouvelle selon laquelle Presles ne serait plus occupée. Le soir, nous allons trouver les Américains : Zizine et moi devons aller aux nouvelles demain matin vers Pont-en-Royans.

### Dimanche 6 août.

Zizine et moi descendons ce matin aux nouvelles. On passe par le chemin qui a permis la fuite de Zizine quand il était poursuivi par les boches. Après avoir pris quelques précautions avant d'entrer à Presles, nous entrons dans le village sans y rencontrer un seul Allemand. C'est bien vrai, ils ont quitté les lieux.

Mais dans quel état nous retrouvons les fermes et les voitures que les dissidents avaient laissées aux alentours du village ! Les maisons ont été littéralement pillées avant d'être brûlées, bref, les Allemands se sont conduits comme des vampires... La population de Presles se trouve encore terrorisée quoique les boches n'y soient plus.

Nous apprenons que ceux-ci sont encore à Pont-en-Royans. Nous avons des nouvelles exactes de Pont grâce à un coup de téléphone que le maire donne de Presles. Ainsi, nous n'avons pas besoin d'y aller.

Les hommes entre 18 et 50 ans seraient embarqués par les Allemands.

Nous allons pour la première fois sur la tombe de Roger. Mme Chabert, après nous avoir donné quelques provisions, nous invite à quitter le village immédiatement car les habitants craignent un retour immédiat de l'ennemi.

Une voiture arrive de Saint-Marcellin et les gens nous donnent des nouvelles de l'extérieur. Il n'y a plus d'Allemands dans la plaine de Saint-Marcellin à Presles.

Les alliés avanceraient toujours aussi bien en Russie qu'en France.

Nous remontons toutes ces nouvelles vers 13 h 30. Pas plus tôt arrivés au camp, nous entendons des gars nous

appeler... Quel n'est pas notre étonnement de voir arriver M. Chapus père avec... Gazelle et le professeur La Couenne ! Quel soulagement de les savoir sains et saufs... Il paraît qu'à Romans, le bruit court que nous sommes tous morts ! Le chef Jacquelin aurait été fusillé à Saint-Nazaire, Zizine aurait été vu enchaîné à Iseron, quant au chef Yvon, il aurait tout simplement les deux jambes coupées...

Des perquisitions auraient été faites par la milice et les Allemands chez certaines familles des dissidents. Nous apprenons la mort de notre camarade Serge. Il s'est noyé en essayant de traverser l'Isère.

A 17 heures, départ de M. Chapus, Gazelle et Henri.

Le premier doit s'occuper de nous avoir des camions pour nous descendre avec nos trois tonnes d'armes camouflées dans les buis et les creux de rochers.

A 18 h 30, nous allons, le chef Jacquelin et moi-même, voir les Américains et le reste de la compagnie Daniel pour leur donner toutes ces bonnes nouvelles.

Daniel et son groupe décident de partir ce soir pour gagner la plaine.

### Lundi 7 août.

Zizine et moi descendons nous laver. A peine lavés, nous apercevons la ferme en dessous de nous en train de brûler ! Pour sûr les boches doivent être revenus. Nous descendons à une ferme qui se trouvait à quelque cent mètres de là et nous apprenons par les pauvres fermiers affolés que les Allemands sont revenus au village.

Nous remontons vivement afin de prévenir les camarades (comme par hasard, pour la première fois nous n'avions pas pris nos armes !) et surtout afin de ne pas inquiéter les fermiers qui commençaient à craindre que leur ferme brûle aussi.

Nous n'avions pas plus tôt fait cent mètres que nous entendons un coup de feu, nous nous retournons et... quel n'est pas notre rage de voir les Allemands mettre le feu à la ferme que nous venions de quitter à la minute (comme nous l'apprîmes plus tard, le coup de feu entendu n'avait pour résultat que la mort du pauvre chien berger de la ferme !)<sup>(1)</sup>.

(1) La ferme de Bournais.



Le 7 août 1944, Jean Chapus (« Zizine ») constate avec stupeur que la ferme de Bournais où il est passé peu auparavant avec « Mohican » a été brûlée par les Nazis.

(Photo M. Jansen)

Nous hâtons notre marche vers le camp tout en prenant le plus de précautions possible. Nous entendions de loin leurs cris et une fois arrivés au camp, nous nous empressons de les mettre au courant de la situation.

Le silence aussitôt recommença à régner... Nous installons à nouveau plusieurs postes de guet qui signalent de temps en temps de nouveaux incendies de fermes dans toutes les directions. Nous n'avons pas de nouvelle de Bidule et Sioux<sup>(1)</sup> qui étaient partis sur Presles vers 10 heures.

L'après-midi, nous entendons de nombreux coups de mitraillette du côté de Pétouze ; puis nous entendons une explosion et une fumée noire et opaque s'échappe des bois de Pétouze.

Retour de Bidule et Sioux qui ont pu éviter les boches et ont préféré attendre leur départ des fermes avant de remonter.

Des avions survolent à nouveau les bois. Faut-il craindre une offensive des Allemands dans les bois car ils nous coupent tout ravitaillement possible en incendiant les fermes environnantes ?

### Mardi 8 août.

Matinée très calme à part quelques bruits de bombardements.

A 14 heures, nous descendons à Presles, Zizine et moi. A pas de loup, nous approchons du village après avoir vu tout le long du chemin des fermes brûlées.

A Presles, les habitants sont affolés, le village du Faz a été complètement brûlé. Les boches ont quitté Presles à 10 heures du matin.

Le Charmeil, Rencurel et Choranche ont été en grande partie brûlés. Le commandant Philippe<sup>(2)</sup> aurait été pris par les Allemands au Charmeil. Un blessé qui se trouvait dans une ferme a été brûlé vif. Les gens de Presles sont terrorisés : les Allemands ont dit à la population de Presles que Romans était la ville qui avait fourni le plus de dissidents et qu'en représailles ils pilleraient et brûleraient les maisons de la ville. Les Allemands qui sont partis de Presles se retireraient sur la Balme.

Rentrée au camp à 19 heures. A 19 h 30, pluie diluvienne et violent orage : nous n'avons pu dormir de toute la nuit.

### Mercredi 9 août.

Nous sommes tous trempés mais la pluie vient de cesser. Nous distribuons le reste des vivres portatifs car nous avons l'intention de partir si un pareil temps dure. Malgré tout, nous attendons des nouvelles de M. Chapus et de Gazelle qui doivent nous envoyer des camions... Bidule et Vaufredaz partent aux nouvelles pour le passage du pont de l'Isère à La Sône, au cas où M. Chapus ne pourrait monter.

Vers 19 h 30, alors que nous commençons à désespérer de tout, Henri arrive apportant de très bonnes nouvelles : deux camions doivent arriver pour demain matin 10 heures. Nous soupçons rapidement froid et nous commençons à déménager nos armes et les restes des vivres. Les armes et munitions (trois tonnes) sont descendues à dos d'homme jusque dans les buis à quelque trente mètres de la route qui va de Presles au Faz.

A minuit, nous sommes obligés de coucher directement à même le sol trempé, les hommes ayant pris la seule bâche que nous possédions !

Nous nous endormons comme de véritables brutes, complètement exténués...

(1) Michel Tabournel.

(2) Henri Ullman.

### Jeudi 10 août.

Debout dès 6 heures du matin, nous continuons le travail que nous n'avions pu achever la veille ; nous n'en pouvons plus...

A 11 heures, alors que nous avons presque fini, on nous annonce l'arrivée de MM. Chapus et Chartier. Quelques minutes plus tard, nous voyons ces derniers qui nous disent qu'après avoir rencontré de nombreuses difficultés, ils ont finalement réussi à avoir deux camionnettes qui nous attendent à Saint-Pierre-de-Chérennes (la route ayant sauté, les voitures ne peuvent plus passer). Nous mangeons et nous nous préparons ensuite à partir. Dommage que nous ne puissions pas emporter toutes les armes lourdes !

Tant pis, nous reviendrons plus tard les chercher.

Nous nous mettons en colonne avec nos armes et bagages ; nos armes individuelles et trois armes automatiques prêtes à servir en cas d'attaque allemande. Il est 14 heures... Nous déambulons le long des sentiers, MM. Chapus et Chartier nous servant de guide, en faisant halte tous les quarts d'heure.

A 17 heures, nous arrivons en vue des camionnettes : nous en sommes heureux car nous n'en pouvions plus.

A 17 h 30, nous passons le bac de La Sône avec armes et bagages. Nous ne sommes nullement inquiétés par les Allemands qui patrouillent le long du fleuve.

A 20 h 30, nous arrivons dans notre ancien secteur Montmiral. Nous nous établissons près de la Joyeuse entre Montmiral et Montagne.

Le chef Jacquelin décide de donner des permissions à ceux qui le désirent (onze gars vont ainsi partir). Les autres, sous la direction de Joyeux, resteront au camp.

Nous partons donc avec les deux camionnettes sur la route de Romans ; c'est incroyable ! Nous avons réussi à descendre d'une région où nous aurions dû tous y rester... Nous avons passé l'Isère sans être inquiétés... Nous sommes arrivés à Romans sains et saufs alors que l'on nous croyait tous morts...

Enfin le plus gros est fait, maintenant il ne nous reste plus qu'à nous occuper de trouver un camion afin d'aller chercher nos trois tonnes d'armes au Faz.

...Nous prenons quelques jours de repos, bien mérités, si toutefois l'on peut appeler cela repos : enfermés à la maison, ne se montrant pas, partant par une deuxième sortie à la moindre visite, nous cachant dans les fourrés d'un grand parc à la moindre voiture s'arrêtant devant la porte, craignant une dénonciation toujours possible, une descente de miliciens ou d'Allemands.

*Le 22 août, la section Jacquelin prenait part à la prise de Romans. Nous publierons la suite (et fin) de ce récit dans notre prochain numéro.*

*Les notes de bas de page de ce récit sont de la rédaction.*

## DÉGRADATIONS AU MÉMORIAL DE VASSIEUX

*A la suite des dégradations dont a été l'objet le mémorial de Vassieux, le 28 mai dernier, nous avons déposé le 29 mai une plainte auprès du tribunal de grande instance de Valence.*

*Par lettre du 4 juillet, le procureur nous fait connaître « qu'il estime ne pas devoir donner suite à cette plainte, les premières recherches n'ayant pas permis de retrouver les auteurs de l'infraction ».*

# INFORMATIONS

Nous lisons dans le journal de la Résistance de l'Isère « A.N.A.C.R. » (n° 81, septembre 1990).

\*  
\* \*

## A Propos des musées

*Des études sont en cours, probablement à l'initiative de la Présidence de la République, pour la réalisation d'un « Site national historique du Vercors », qui comprendra sans doute un musée.*

*Nous ne pouvons que nous réjouir d'une nouvelle avancée vers une meilleure connaissance de la Résistance et notamment des conditions très particulières de ce qu'il est convenu d'appeler « l'Épopée du Vercors ».*

*Nous soutenons également de toutes nos forces le projet de déplacement et d'agrandissement du musée de Grenoble ; mais, nous sommes tout de même inquiets, car en même temps des rumeurs circulent sur l'opportunité de financer deux musées géographiquement assez proches.*

*A notre avis le problème n'existe pas. Le site historique du Vercors et le musée de Grenoble n'auront pas la même clientèle : l'un recevrait plus particulièrement les touristes, les voyages organisés. L'autre, forcément plus complet parce que couvrant l'ensemble de la Résistance accueillerait en plus les scolaires, les étudiants, les chercheurs de toutes nationalités, les étrangers de passage.*

*Les deux musées ont leur raison d'être. Ils sont tous deux nécessaires, et même pour une région comme la nôtre, complémentaires.*

*C'est ce que pensent la plupart des personnalités impliquées dans cette opération. Mais nous redoutons que certains déjà réticents saisissent cette occasion pour éviter la dépense. Parce qu'à notre connaissance, le musée de Grenoble n'a toujours pas été officiellement reconnu, ce qui est le label indispensable pour le déblocage des crédits.*

*Nous suivrons avec attention l'évolution de ces deux projets.*

*Le bureau départemental  
de l'A.N.A.C.R.*

\*  
\* \*

Nous soutenons évidemment les projets du musée de la Résistance de Grenoble en précisant qu'il ne peut ni ne doit y avoir de « concurrence » mais bien plutôt une complémentarité entre deux initiatives qui sont d'essence différente et dont les finalités sont précisées par des textes différents.

Et si une « clientèle » de l'une est appelée à fréquenter l'autre, nous ne pouvons que nous en réjouir pour que se développe une meilleure connaissance de la Résistance dans le Dauphiné.

La Rédaction.

\*  
\* \*

Toute contribution à l'histoire de la Résistance est précieuse pour les contemporains mais également pour les générations futures. C'est pourquoi nous signalons à nos lecteurs la parution dans le « Bulletin des Amis de la Vallée de la Grasse », n° 25, juin 1990, quatre pages de notre camarade Gilbert François, consacrées à la Résistance dans le canton de Vif. Cette courte étude aura une seconde partie qui sera publiée par le même bulletin, n° 26 en décembre 1990.

Ce même n° 25 reprend un autre texte de Gilbert François, déjà paru dans le « Pionnier du Vercors » et qui concerne l'attaque de l'Esparron (3 février 1944).

La Rédaction.

## NOUVELLES DE LA SALLE DU SOUVENIR Nécropole de Vassieux

L'ouverture de la salle du Souvenir a eu lieu officiellement le 1<sup>er</sup> mai 1990, mais notre camarade René Bon était déjà à l'œuvre sur place depuis quelques jours. Il y a, en effet, un gros travail de mise en route, après sept mois de fermeture durant lesquelles un hiver, même s'il n'est pas rigoureux, laisse des traces nombreuses : peintures, nettoyages, contrôle du matériel, installation des panneaux et même déblaiement de déchets accumulés autour et à l'intérieur des lieux.

Le démarrage, vu le temps médiocre, ne fut pas encourageant, mais nos amis « les permanents » comme nous disons — puisqu'ils assurent une « permanence » — en ont vu d'autres. Certains ne viennent-ils pas depuis six ou sept années ? L'optimisme est de rigueur chez les pionniers. Même s'ils ont vieilli (si peu, quarante-six années...) ils ont la même foi qu'aux années d'épreuves.

Et ils ont eu raison, une fois encore. Juillet a vu beaucoup de passages et août a fait le plein.

Notre ouvrage « Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu » a reçu un accueil qui a dépassé nos espérances et nous pourrions peut-être envisager une réédition en 1992, si cela continue.

Notre gros problème, cette année, a été nos soucis concernant le matériel audio-visuel ; il fait comme nous, il vieillit. Et il connaît un usage intensif. Ne faisons-nous pas jusqu'à quinze, voire vingt projections quotidiennes ? Même s'il n'y a que quelques personnes à 10 h du matin, ou à 17 h 45... ne devons-nous pas les satisfaire ? Et quand elles se présentent à 12 h 15 devons-nous refuser l'entrée, au risque de manger à toute allure ensuite ?

Bref, il nous faut envisager un gros changement pour éviter ce que nous avons connu, sept pannes en deux semaines, avec parfois cent vingt personnes dans la salle.

Le conseil, après étude du bureau, a décidé de déblocquer des crédits à cet effet : des devis nous parviennent et nous pensons trouver la bonne solution tout en étant raisonnable du côté finances auxquelles G. Lambert veille comme s'il s'agissait des siennes.

Et nous ferons de notre mieux pour que 1991 démarre dans de bonnes conditions.

Un autre problème sera également à régler : celui des permanences que nos camarades, fatigués, ne pourront plus assumer. Il nous faut rechercher un personnel appointé. Nous y travaillons et ferons des propositions au Conseil d'administration national du 4 décembre. Toute suggestion à cette intention nous sera précieuse. Pensez-y dans vos sections.

P. Jansen.

# ACTIVITÉS

## L'OPÉRATION « VERCORS »

L'opération « Vercors » dont nous avons annoncé la préparation dans le n° 71 de notre revue (compte rendu du Conseil National d'Administration du 6 mars 1990, page 7) a eu lieu les 28 et 29 mai sur le plateau. Son déroulement a été rapporté abondamment par la grande presse régionale prouvant l'impact de cette cérémonie organisée par la 27<sup>e</sup> division alpine rassemblant plus de 1 200 militaires et cinq cents jeunes gens des établissements scolaires de Grenoble.

L'idée émane d'officiers de cette division qui voulaient donner à la traditionnelle marche de fin de formation élémentaire des jeunes du contingent, un caractère un peu particulier et plus solennel. En effet, le général Giraud, commandant cette division et son adjoint le général Thérénty, quittaient leur poste, le premier nommé commandant aux sports des armées à Paris ; le second prenant le commandement de la 13<sup>e</sup> division militaire territoriale à Tours.

Les contacts pris par l'organisateur le colonel Charpe avec notre Bureau national nous ont convaincu de l'intérêt de l'opération à de nombreux points de vue, et, en particulier, pour une meilleure connaissance de la situation historique du Vercors par une jeune génération.



Le colonel D. Charpe, organisateur de l'opération « Vercors » et Paul Dreyfus.

C'est pourquoi nous avons accepté de prendre une part active aux travaux préliminaires puis à l'organisation pratique de la cérémonie.

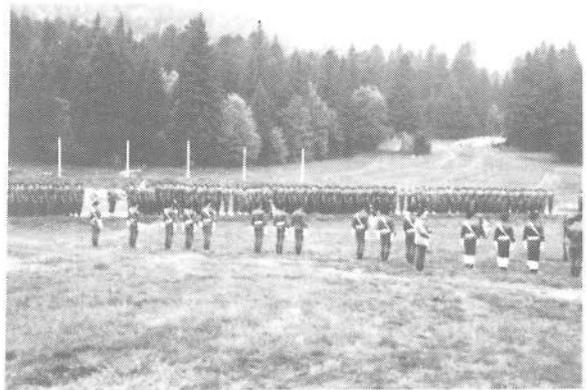
Les divers détachements devaient partir de Grenoble, d'Avignon, de Briançon, de Bourg-Saint-Maurice, de Chambéry, de Saint-Paul-de-Varces accueillant en route des lycéens de Seyssinet-Pariset, de Grenoble, de Pontcharra, de Saint-Martin-d'Hères, passant par divers « points chauds » de la Résistance au Vercors, points où les attendaient d'anciens maquisards ayant participé à l'épopée de 1944. Après avoir entendu une information sur l'événement, les groupes poursuivaient leur marche pour atteindre Vassieux, La Chapelle puis, but final de la randonnée, Autrans et le plateau de Gève.

C'est ainsi que militaires et scolaires, unis dans l'effort, découvrirent Saint-Nizier, Valchevrière, La Croix-Perrin, le col de Romeyère, la cour des fusillés de La Chapelle, la grotte de la Luire, Vassieux et sa salle du souvenir.

Rejoignant Autrans depuis ces lieux, par transport en camions militaires, les « pèlerins » arrivaient en soirée dans la

prairie de Gève où les attendait un bivouac. Après une veillée autour d'un feu de camp, les recrues de la division alpine recevaient leurs fourragères.

Le lendemain, une prise d'armes, suivie par un grand nombre de personnalités, en présence de M. Louis Besson, Ministre, Maire de Chambéry, permettait de rendre hommage au général Giraud et au général Thérénty, hommage d'amitié et de reconnaissance à des chefs estimés.



Prise d'armes au plateau de Gève.

Un temps magnifique, de belles harmonies et fanfares et d'impeccables manœuvres des unités présentes furent appréciées par les cent cinquante invités présents.



Personnalités, invités.

Cette grande manifestation, organisée dans le cadre du Comité Armée-Jeunesse, fut une réussite. Elle laisse à tous le souvenir d'une remarquable organisation, où se sont distingués les jeunes militaires du contingent et leurs cadres appartenant à la 27<sup>e</sup> division alpine. Les garçons et les filles ont témoigné beaucoup d'intérêt pour l'histoire de ce Vercors qui a contribué à leur donner la liberté.

Et ils ont peut-être mieux appris cette histoire sur place que dans un manuel.

Paul Jansen.



La 11<sup>e</sup> compagnie du 159<sup>e</sup> R.I.A.

(Photo capitaine Blanchet)

Nous publions ici intégralement les allocutions du général Giraud et de Paul Dreyfus qui était particulièrement compétent pour parler des événements auxquels a participé le Vercors en 1944.

\*  
\* \*

## ALLOCUTION DU GÉNÉRAL GIRAUD Commandant la 27<sup>e</sup> division alpine

En 1989, la France a célébré le bicentenaire de sa révolution. Il n'est jamais inutile de souligner l'impact qu'a eu cet événement historique sur la vie des peuples, en Europe notamment.

L'essentiel de la leçon à retenir de ce bouleversement en profondeur de la société française de l'époque se résume dans les idéaux de 1789, inscrit dans le triptyque qui orne le fronton de nos mairies : Liberté, Egalité, Fraternité. Il s'agit de valeurs propres à la République. Aujourd'hui encore, elles n'ont rien perdu de leur actualité, ni de leur universalité.

En 1944, j'avais 11 ans. Mon père, soldat professionnel, faisait partie des Forces françaises de l'intérieur (F.F.I.) ; il est mort pour la France dans le combat de l'ombre. La Résistance a donc marqué mon adolescence. Avec le recul du temps, je ne peux m'empêcher de penser que l'image que je retiens de ce tragique épisode de l'histoire de notre peuple est celle de citoyens responsables qui ont tout quitté pour entrer dans la clandestinité pour défendre, dans un exceptionnel esprit d'égalité et de fraternité, cette liberté perdue. Bref, pour défendre dans d'autres circonstances les mêmes idéaux acquis dans la souffrance en 1789.

\*  
\* \*

## LA LIBERTÉ

Que de larmes et de sang ont coulé sur le sol français, et, ici même, sur ce légendaire plateau du Vercors, pour la recouvrer par les armes et la foi dans le devenir de la Nation, après l'avoir perdue du fait de la relative impréparation de nos armées, certes, mais aussi de notre dérobaude devant les intentions profondes, et pourtant affichées de l'idéologie nazie.

- Peut-être faut-il rappeler, à ce stade de la réflexion, l'article 12 de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, je cite :

« La garantie des droits de l'homme et des citoyens nécessite une force publique ; cette force est donc constituée pour l'avantage de tous et non pour l'utilité particulière de ceux à qui elle est confiée. »

- Cette force apparaît comme une assurance, dont la crédibilité, la valeur opérationnelle ont pour but principal de dissuader plutôt que de guérir.

- A notre époque, encore et plus que par le passé, le maintien de la paix est le fruit de la dissuasion de la guerre.

Il ne faut pas prendre le risque que vos enfants, vous qui avez plus ou moins vingt ans, soient demain contraints, de par votre insouciance ou votre naïveté d'aujourd'hui, à revivre la dramatique époque de la Résistance. La liberté de nos enfants n'existera que si le pays lui-même est libre. L'histoire nous permet de mesurer le prix à payer pour préserver la Liberté Nationale sans laquelle les autres libertés ne peuvent exister. Telle est la signification profonde du service militaire.

Naturellement, qui dit liberté dit pluralisme ; la liberté est toujours celle de celui qui pense autrement. Celui qui pense autrement n'en est pas moins notre égal.

\*  
\* \*

## ÉGALITÉ

Il faut savoir que les résistants qui ont quitté famille, ateliers, études, professions, armée pour participer à la libération de la France constituaient une population tout à fait hétérogène :

- les moins de 20 ans ont combattu avec les quadragénaires ;
- les maquis ont amalgamé fonctionnaires, professeurs, étudiants, commerçants, paysans, ouvriers, soldats de tous grades ;
- les maquisards appartenait à toutes les confessions religieuses, et la couleur de peau n'a jamais été un obstacle à l'intégration.

Aussi la Résistance a montré que lorsque les hommes ont une idée noble à défendre, les différences s'estompent pour laisser place à la solidarité, l'amitié, la fraternité.

\*  
\* \*

## LA FRATERNITÉ

Le général de Lattre de Tassigny déclarait, en 1943, à son entourage, à Alger :

« J'ai vu de près la France ; cette Résistance dont vous commencez à peine à entendre parler, la solidarité de ses membres tient à l'esprit de fraternité qui les anime. »

Compatriotes, citoyens, communauté, Nation, tous ces mots se bousculent dans les journaux à un moment où resurgissent ici ou là des anciennes fraternités et où il en naît de nouvelles, comme par exemple celle des Européens.

A vous, jeunes de France, je me garderai bien de vous donner un conseil en matière de fraternité tant une des caractéristiques de votre état est d'être spontanément fraternels.

Mais nous vivons une époque de paix factice dans laquelle cette notion de fraternité entre les hommes mérite d'être sans cesse rappelée à la société avant que ne se déclenchent des luttes fratricides engendrées, par exemple, par l'intolérance.

« Fraternité et tolérance sont deux concepts intimement liés.

« La tolérance n'est pas une marque de faiblesse, ni de lâcheté. Elle consiste simplement à admettre la différence et à penser que personne n'est détenteur de la vérité absolue, ni de toutes les vertus. Elle n'est pas exclusive de la fermeté ; elle n'est pas, non plus, l'abandon des convictions de chacun.

« La tolérance n'est en fait que le respect de l'autre. »

\*  
\* \*

C'est sur ce texte écrit en 1988 par le Président National de l'Association des Pionniers du Vercors que je conclurai mon allocution en remerciant, une fois encore, ceux qui se sont battus pour que vive la France, notre bien commun, symbolisé ici, autour de moi, par les drapeaux, étendards et fanions des régiments et des bataillons de ma division.

\*  
\* \*

## ALLOCUTION DE M. PAUL DREYFUS <sup>(1)</sup>

### LES TROIS LEÇONS DU VERCORS

Vous êtes ici, ce matin, sur un des hauts lieux français de la lucidité, du courage et de l'espérance.

Telles sont les trois grandes leçons qu'on peut retenir du Vercors, quand on prend du recul, qu'on se détache des péripéties et qu'on essaie, quarante-six ans après, de regarder l'essentiel.

(1) Paul Dreyfus : Histoire de la Résistance en Vercors ; Arthaud, 1984.

Ils étaient lucides, ceux qui furent à l'origine de cette singulière épopée.

Lucide, l'homme qui, à Londres, le 18 juin 1940, refusa la défaite, en lui opposant, la seule force dont, à ce moment de l'histoire, il disposait : la force du verbe.

Lucides, les quelques Grenoblois qui, dès l'été 1941, refusèrent de courber la tête et de baisser les bras.

Lucides, ceux qui « inventèrent » littéralement le Vercors, début 1943 : ceux qui se dirent que ce massif était comme un énorme porte-avions, ancré contre le puissant môle des Alpes ; qu'on pourrait, une nuit d'été, y lâcher des parachutistes et les faire débouler, au moment opportun, sur les arrières de l'ennemi en retraite.

Lucides, encore ces mêmes hommes qui, ayant conçu ce plan, le firent parvenir à Londres, par l'intermédiaire de Jean Moulin, au printemps 1943.

Lucides enfin, ceux qui organisèrent, sur ce plateau, des maquis, afin d'accueillir de jeunes Français, qui avaient votre âge et qui refusaient d'aller travailler dans les usines de guerre de l'Allemagne nazie. Huit camps naquirent ainsi, entre février et mai 1943, dont celui qui était installé ici-même, sur le plateau de Gève.

C'est dans ces circonstances qu'ils finirent par se retrouver quatre mille — trois mille neuf cent neuf très exactement — mal équipés, et insuffisamment armés, mais pleins de confiance, puisqu'on avait promis de leur envoyer, au moment du débarquement, quatre mille parachutistes alliés, avec des mitrailleuses légères et lourdes, des mortiers, des bazookas et toutes les munitions nécessaires...

\*  
\* \*

Tout près d'ici, dans la cabane de Plénouze, pendant la nuit du 5 au 6 juin 1944, un opérateur radio, écoutant, comme chaque nuit, les « messages personnels » qu'émettait la radio de Londres, entendit celui-ci :

« Le chamois des Alpes bondit. »

C'était le message qui ordonnait aux chefs de la Résistance dans le Vercors de se tenir prêts à entrer en action contre les Allemands.

Ils ne pouvaient pas savoir, ceux du Vercors, qu'à cette heure-là la grande armada alliée était déjà à la mer, se dirigeant vers les plages de Normandie et que le deuxième débarquement, le débarquement Sud, n'aurait lieu que le 15 août, sur les côtes de Provence.

Soixante-dix jours de décalage... Soixante-dix jours...

Tout le drame vient de là. On en connaît aujourd'hui les raisons :

- la volonté de l'état-major allié de tromper les Allemands, en les faisant hésiter, aussi longtemps que possible, sur le lieu du débarquement principal, qu'Hitler continuait à attendre sur les rivages du Pas de Calais ;
- l'impossibilité de réunir assez d'avions de tous types et assez de navires à fond plat — chalands, péniches, LST — pour lancer en même temps deux énormes opérations amphibies.

\*  
\* \*

C'est ici que commence la cantate du courage et l'oratorio des douleurs.

Je ne vais pas vous raconter les combats, à vous qui venez de parcourir certains des itinéraires du Vercors. Il suffit de citer quelques noms :

- Les combats de Saint-Nizier (13 juin 1944) ;
- La proclamation de la « République du Vercors », à La Chapelle (14 juillet) ;
- L'attaque générale contre le plateau, menée, sur le pourtour et de l'intérieur, par plus d'une division allemande — la 157<sup>e</sup> — soutenue par l'aviation (21 juillet) ;

- A l'extérieur, les combats sur les cols, qu'on appelle ici les « pas », et l'étonnant fait d'armes des défenseurs du pas de l'Aiguille, parvenant à s'échapper de la grotte qui aurait pu devenir leur tombeau ;
- A l'intérieur, la ruée des troupes aéroportées allemandes, sortant des planeurs qui atterrirent à Vassieux ;
- La résistance héroïque d'une poignée de chasseurs au belvédère de Valchevrière ; et bien d'autres combats ;
- et finalement, les maquisards, submergés, recevant l'ordre de se disperser et de nomadiser...

Pour les douleurs, vous savez tout aussi :

- Le crime de La Luire, où les blessés du maquis furent achevés ;
- L'exécution des otages civils, à La Chapelle-en-Vercors ;
- Nos hommes pourchassés partout et tirés comme des lapins ; et, parmi eux, l'écrivain Jean Prévost ;
- Enfin, le forfait le plus abominable : le massacre de tous les habitants de Vassieux ;
- Sans compter les pelotons d'exécution, un peu partout sur le plateau et à la sortie des routes venant du plateau.

Vassieux, ne l'oublions pas, est avec la ville de Grenoble, une des cinq communes ou lieux de France à être Compagnon de la Libération.

Au total, sur ce plateau, il y eut plus de huit cents morts, huit cent quarante exactement : six cent trente-neuf maquisards et deux cent un civils.

Oui, cette terre est une terre de douleur.

Oui, cette terre est une terre de courage.

Et n'allez pas me demander qui il y avait parmi tous les maquisards qui périrent ici. Allez voir leurs tombes : il y avait des Noirs, il y avait des Maghrébins, il y avait des Français de France. Et ces Français étaient de religion catholique, de religion protestante, de religion israélite ou tout simplement sans religion. Car, il y avait ici, selon le mot du poète, « celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas. »

\*  
\* \*

Enfin, le Vercors est le haut lieu de l'espérance.

Et, c'est pourquoi, lorsque nous prononçons ces deux syllabes rocailleuses — Vercors — nous sentons qu'elles ont, non seulement pour nos oreilles, mais pour notre cœur, une sonorité particulière.

Ici, comme dans d'autres maquis de l'Isère, dont on parle moins — l'Oisans, la Chartreuse, Belledonne, les Chambrands, le Trièves — des Français se sont dressés. Et partout, il faut le dire, ils ont montré le même courage : le patriotisme est insécable, dès lors qu'il est le sursaut d'un peuple.

Ici, des hommes ont combattu avec des armes insuffisantes.

Ici, des soldats de l'ombre sont morts obscurément.

Ici, vos pères ont eu la douloureuse impression d'avoir été vaincus. Tous crurent, sur le moment, qu'ils avaient été abandonnés. Certains pensèrent même, à la réflexion, qu'ils avaient été trahis. Beaucoup conservèrent longtemps cet arrière-goût amer, que laissent, dans la gorge, les combats dont on pense qu'ils furent inutiles.

Était-il inutile de se battre pour que la France ait le droit d'être présente, au jour de la victoire, aux côtés des trois autres alliés ?

Était-il inutile de se battre pour la Liberté ? Et est-ce inutile aujourd'hui ?

Était-il inutile de dire non à la facilité, au confort, à la soumission, voire à la veulerie de certains et à la trahison de quelques compatriotes égarés ?

Était-il inutile de dire oui à l'avenir ?

Car déjà, au moment où crépitaient ici les dernières rafales de ces combats infructueux, s'ouvraient toutes grandes les portes de l'avenir.

Reprenant l'affirmation célèbre du général de Gaulle, peu de temps après l'appel du 18 juin, dont nous célébrerons dans quelques jours — en cette « année de Gaulle » — le cinquantième anniversaire, on a envie d'appliquer au Vercors ce qu'il disait de la France :

*Le 24 juillet 1944,  
ceux du Vercors avaient perdu une bataille,  
mais ils avaient gagné la guerre.*

Paul Dreyfus,  
Sur le plateau de Gève,  
le 30 mai 1990.

## RÉUNION DES ANCIENS DES PAS DE L'EST A GRESSE-EN-VERCORS LE 1<sup>ER</sup> JUILLET 1990

L'office religieux célébré par notre camarade René Lorenzi a été suivi par une assistance nombreuse et recueillie. Les intentions de prières concernaient tous les martyrs et victimes de l'oppression nazie et les résistants morts fusillés ou déportés.

A 10 h 30 se déroulait la cérémonie officielle au Monument des déportés et fusillés de Gresse-en-Vercors ; dépôt de gerbes et appel aux morts suivis d'une allocution prononcée par Jean Beschet au nom de l'Association des Pionniers :

« Monsieur le Maire,  
Chers amis,

Je m'adresse à vous au nom de l'Association des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors et j'unis dans cette démarche tous nos camarades anciens maquisards, aussi bien de ces montagnes que de toutes les contrées de ce beau pays pour lequel nous nous sommes battus, notre pays, la France.

Chaque année, au début du mois de juillet, nous avons pris l'habitude — anciens maquisards des pas de l'Est du Vercors — de nous unir à la population de Gresse pour honorer ceux qui, dans cette commune, ont offert leur vie. Le souvenir de ces journées funestes qui virent Gresse frappée dans sa chair et dans ses biens reste gravé dans nos cœurs et dans nos consciences. Le souvenir pour nous maquisards, c'est l'émotion, le serrement de cœur, renouvelé à chaque fois, c'est la fidélité aux engagements pris en commun, c'est l'estime et l'admiration portées à vous-mêmes, chers amis gressois, à vos parents, les combattants sans armes qui nous aidèrent dans les misères, les tourments et les difficultés de notre tâche.

Vos fils étaient parmi nous et nous étions parmi vous dans cette unité de devoir et de détermination.

La volonté commune, volonté qui habitait les villages et les cantons a permis le soulèvement et la participation aux combats libérateurs. La Liberté ! Si chère et si difficile à conquérir. On le voit bien chaque jour. Sachons garder ce bien précieux que nous partageons tous : la Liberté, en effet, ce n'est pas la possibilité pour chacun de faire n'importe quoi ; ce qui engendrerait le désordre. Nous ne nous sommes pas

battus pour cela. La Liberté, c'est la vie en commun dans le respect de la diversité des pensées, des opinions, des idées, des croyances que chacun doit et peut être libre d'avoir et de pratiquer.

Mes chers amis, sachons rester attentifs et solidaires pour nous protéger, nous-mêmes et nos enfants, contre les dérives qui, sournoisement, peuvent atteindre notre société.

Il ne faudrait pas que les sacrifices consentis perdent leur signification parce que nous aurions été oublieux, faibles ou négligents.

Devant cette stèle où sont mêlés les noms de héros gressois et de maquisards, faisons, en nous-mêmes, le serment de leur rester fidèles.

Gresse peut être fière de son passé car elle avait choisi son destin dans l'honneur. Souhaitons-lui la prospérité aujourd'hui et demain ! »

Jean Beschet.

\*  
\* \*

En présence de cent cinquante personnes, de M. le maire de Gresse et son Conseil et des délégations « Pionniers » de Monestier, Mens et Grenoble, un piquet du 6<sup>e</sup> B.C.A. rendait les honneurs.

A 11 h 15, toute l'assemblée s'est rendue à l'emplacement du souvenir près de la maison du Grand-Veymont pour l'inauguration officielle. Après une brève présentation par Jean Beschet :

« Chers amis, je vous remercie d'être venus nombreux à cette assemblée et je dis merci à ceux qui, n'ayant pu effectuer un long déplacement ou n'ayant pu se libérer, ont exprimé dans un message d'amitié fidèle qu'ils sont unis à nous et présents par la pensée.

Nous avons constaté, au fil de nos réunions annuelles de début juillet que nos rangs s'éclaircissaient inexorablement. Aussi il y a deux ans, nous, anciens des pas de l'Est du Vercors, avons émis le vœu de planter un « arbre de vie » en terre de Gresse. Nous voulions perpétuer par ce geste l'union des Gressois et des maquisards combattants dans leur lutte commune.

C'est maintenant chose faite.

Cet « arbre de vie » représente :

- le passé de souffrances, de deuils, de luttes pour la liberté : ce sont les racines ;
- le présent des vivants de la population civile et des anciens des pas de l'Est du Vercors : c'est le tronc ;
- le futur, plein d'espérance et de promesses, des jeunes qui poursuivent dans le chemin que tracent les générations montantes. Ce sont les branches, le feuillage, les fruits qui ensemencent.

Nous sommes reconnaissants à M. le Maire et à son Conseil d'avoir affecté cet emplacement où nous sommes réunis pour la réalisation envisagée.

En effet, le lieu est hautement symbolique. C'était le passage coutumier du maquisard qui se dirigeait vers le pas de la Ville, le dernier point d'eau, la dernière terre habitée. Au cours des journées de juillet 44, à la veille de l'assaut du plateau, des missions venues de Savoie, de Haute-Savoie, de l'Isère sont passées par ce même lieu venant chercher armes et munitions parachutées sur le Vercors.

Pour donner plus de caractère à cet emplacement dédié au souvenir, il a été suggéré d'y placer une belle pierre du pays : pierre symbole de force et de fierté comme ces rudes barrières qui nous dominent et d'y apposer un texte commémoratif.

Mais, j'arrête là mon intervention en priant M. le maire de poursuivre le récit de cette belle création et de vous en donner le nom de baptême. »

M. Bernard Freydier commente avec chaleur le message désormais gravé sur la pierre en ce lieu de recueillement et de réflexion :

« *Maquisards du Vercors  
Gressois, Gressoises  
Victimes de l'oppression nazie  
Que vive le souvenir de nos martyrs de la Liberté* »

Après le pot de l'amitié offert par la mairie, les anciens des pas et leurs amis se retrouvent une quarantaine dans la salle hors-sac voisine. Les rangs s'éclaircissent, mais d'autres les rejoignent venus de près et aussi de loin : Paris, Nice, Bourgogne.

Tout le monde est heureux de cette belle réalisation.

Le jeune Gressois qui avait dévoilé la plaque commémorative apposée sur la pierre montrait bien que les générations montantes poursuivaient le chemin tracé.

J. B.

## PAS DE L'AIGUILLE 1990

### ALLOCUTION D'EDOUARD ARNAUD

(ancien du pas de l'Aiguille) lue par Gérard Galland, frère de Gilbert tué au pas

1940-1990. Nous ne pouvons laisser passer ces deux dates sans évoquer le cinquantenaire de l'appel du 18 juin et le centième anniversaire de la naissance de celui qui le lança : nous voulons dire le général de Gaulle. Certains parmi nous ont dû suivre et doivent suivre encore à la télévision et sur FR3 chaque samedi, l'émission qui s'intitule : Histoire parallèle.

Chaque semaine, et ceci depuis des mois, on nous projette les actualités françaises et allemandes de l'époque qui va de la déclaration de guerre à la défaite de 1940.

Bien qu'on y sente de part et d'autre, les effets de la propagande, il n'en reste pas moins des images bouleversantes de vérité. Avance inexorable de l'armée allemande, villes bombardées et incendiées, convois de réfugiés sur les routes et longues théories de soldats français ennemis en captivité. La défaite - l'armistice. Une France traumatisée et abasourdie. Tout semblait perdu. Pourtant depuis Londres, dans cette Angleterre qui seule fait face à l'ennemi : une voix s'élève. Celle d'un général encore inconnu : le général de Gaulle. « La France a perdu une bataille. Elle n'a pas perdu la guerre. »

C'est cette étincelle qui deviendra lumière. Ainsi allait naître la Résistance. Dans une France occupée, dans une France dominée par le régime de Vichy qui ne manquait pas de fidèles ni d'adeptes, avec tout un appareil de répression fortement structuré et organisé, la Résistance allait plonger et développer ses racines.

Le combat allait être dur.

Nous en avons le témoignage sous nos yeux. Ceux qui reposent là appartenaient à la grande armée de l'ombre : ceux qui sauvèrent la France du déshonneur.

Nous leur rendons hommage ainsi qu'à tous leurs compagnons épargnés par les balles mais que, par la suite, la mort faucha prématurément. Et nous ne nous quitterons pas sans évoquer Albert Darier, celui qui a su retracer dans un admirable ouvrage « Tu prendras les armes » l'histoire de la résistance dans le Trièves.

Il repose dans le petit cimetière de la Croix de la Pigne où l'ont accompagné ses camarades du Vercors et de nombreux résistants.

Nous terminerons en remerciant tous ceux qui sont venus nous rejoindre pour savoir et rendre hommage à nos chers compagnons que nous n'oublierons jamais.

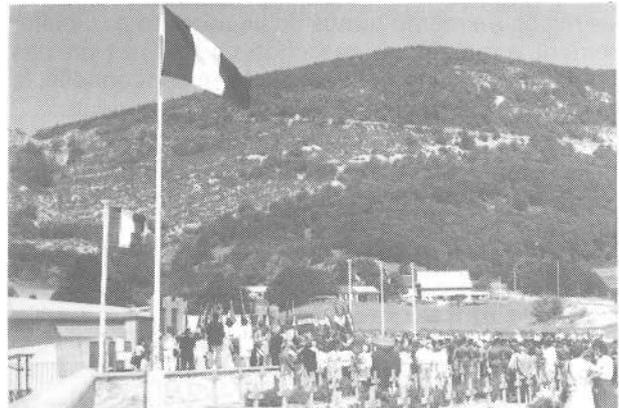
## COMMÉMORATION DES COMBATS DE 1944

Le 21 juillet 1990, notre association a participé aux cérémonies organisées par la ville de Vassieux, en commémoration des combats de 1944.

Cette année, la manifestation avait un caractère plus solennel du fait de l'initiative de la ville de Paris qui a souhaité que soient réunis à cette occasion, à Vassieux, des représentants des cinq communes françaises titulaires de la Croix du Compagnon de la Libération.

Les participants se sont rendus successivement à Vassieux (nécropole), à la grotte de la Luire ainsi qu'à La Chapelle-en-Vercors (cour des Fusillés).

De nombreuses personnalités étaient présentes.



Le 21 juillet 1990, à la nécropole de Vassieux.

# Un grand moment pour les « Pionniers »

Tout honneur qui est accordé justement à l'un d'entre nous, rejaille sur l'ensemble des membres de notre association.

Le colonel Louis Bouchier a été promu au grade de Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, le 14 juillet dernier. Cette haute distinction a fait l'objet d'une cérémonie au cours de laquelle le général de corps d'armée Roland Costa de Beauregard a lui-même remis à notre Président l'insigne de son grade en tant que Président d'honneur des « Pionniers du Vercors » et ancien chef de la Résistance sur le plateau. C'est notre second Président d'honneur, le général de corps d'armée Alain Le Ray qui a prononcé une allocution retraçant la carrière de celui qui fut sous ses ordres en 1964-1965, à la 7<sup>e</sup> division militaire de Mulhouse.

Une centaine d'amis étaient présents, parmi lesquels un certain nombre de personnalités : M. Henri Durand, Conseiller régional, Conseiller général et Maire de Bourg-de-Péage ; M. Orcel, Maire de Villard-de-Lans ; M. Jacques Roux, Conseiller général et Maire de Vassieux, retenu par sa charge, s'était fait excuser en adressant ses félicitations au récipiendaire.

L'allocution du général Le Ray, tout empreinte de l'amitié et de l'estime qu'avec le général Costa de Beauregard, il porte à notre Président, retraça la carrière de celui-ci en faisant ressortir les qualités fondamentales qui faisaient de lui un homme de cœur et de raison en même temps qu'un militaire particulièrement apprécié de ses chefs. Ne lui a-t-on pas confié durant cinq années, durée exceptionnelle, la fonction d'instructeur à Saint-Cyr, Coëtquidan.

Engagé volontaire en 1939, maquisard dès la dissolution de l'armée d'armistice, chef du groupe Franc de Romans, puis officier durant les combats du Vercors, sous les ordres d'Alain Prévost (Goderville), il poursuivit sa carrière militaire en Alsace, en Allemagne, en Algérie jusqu'en 1973, date à laquelle il prit sa retraite en tant que colonel. La distinction de Commandeur de la Légion d'Honneur, le plus haut grade de cet ordre, vient s'ajouter à de nombreuses décorations et titres de guerre.

C'est notre association tout entière qui est ainsi honorée, car elle est soudée à son Président, réélu à l'unanimité à l'occasion de la dernière assemblée générale.

Sa tâche est encore ardue car nous arrivons à un tournant décisif étant donné l'âge de nos membres : La préparation d'un projet engagé avec notre secrétaire national Gilbert François, hélas disparu en mai dernier, nous conduit à souhaiter qu'une solution se dégage dans le cadre du « Site national historique du Vercors ». Ainsi pourrait être pris le relais dans l'effort que nous poursuivons depuis la création de notre association en novembre 1944 par Eugène Chavant « Clément » qui fut aussi premier Président. Cet effort pour que demeure le souvenir de ceux qui se sont sacrifiés pour conserver notre liberté, nous le poursuivrons, conduits par Louis Bouchier, jusqu'à ce que d'autres, qualifiés et désintéressés comme nous le sommes, assurent la succession.

P.J.



Les généraux Alain Le Ray et Costa de Beauregard avec le colonel Bouchier.



Le général Roland Costa de Beauregard signe le document officiel de la remise de la distinction au colonel L. Bouchier.

## OUBLI... NÉGLIGENCE... ?

Un certain nombre d'adhérents n'ont pas encore réglé leur cotisation pour 1990.

Nous leur rappelons que ce règlement est nécessaire :

- pour bénéficier du prix de faveur à l'acquisition de l'ouvrage « Le Vercors raconté... » (75 F au lieu de 120 F prix public) ;
- pour être en droit de voter à l'Assemblée générale (disposition légale) ;
- pour aider au fonctionnement de l'Association ;
- enfin, pour prouver l'intérêt porté par des membres aux efforts déployés par les responsables à tous les niveaux en vue de faire rayonner l'Association.

# COURRIER des lecteurs

Nous avons reçu de notre camarade A. Fié, la lettre suivante :

« Mon cher camarade,  
En vous demandant de faire figurer sur le bulletin des Pionniers que, comme pour la compagnie Bentrup, vous avez reçu le bulletin de la compagnie Pons, je vous signale que nous étions avec notre drapeau au Vercors le 21 et que les Pionniers étaient à notre commémoration du 6 juin à Crest (premier combat de la vallée de la Drôme) et le 21 juillet à Saillans où la compagnie Pons a laissé onze morts pour la défense du Vercors. Bien que sur les remparts les Allemands n'ont pas fait le « distinguo » entre ceux du donjon (centre du Vercors) et le pourtour, dont la N. 93. Je crois que tout en respectant les secteurs, il n'est pas bien de trop sectoriser.

De plus, les anciens de la compagnie Pons, Pionniers, sont rattachés à la compagnie Bentrup. »

C'est bien volontiers que nous accédons à cette demande justifiée.

Non, nous ne faisons pas de différence entre ceux des nôtres qui ont combattu au centre du plateau et ceux qui en ont défendu les accès : c'était le même combat pour la liberté.

D'un numéro à l'autre de notre revue, nous tentons de rendre hommage à tous les résistants. Si l'on reprend l'ensemble de la collection des soixante-douze numéros parus depuis 1975 (et les seize de la première série 1945-1946), on peut constater notre souci de ne laisser personne « sur le pourtour »...

Les très grosses charges qui reposent sur quelques-uns d'entre nous depuis la disparition brutale de Darier et de François, sont une des raisons qui causent parfois un retard ou des oublis dans la répercussion des documents qui nous parviennent. Que nos camarades veuillent bien ne pas nous en tenir rigueur.

Dans ce numéro 12 (de la compagnie Pons) nous avons relevé :

- La création d'un comité d'entente des anciens combattants à Crest le 6 mars dernier. M. Contier, du Souvenir Français en a été élu Président.
- Un récit très précis concernant un aspect de l'attaque des Allemands, le 22 juillet 1944, à Crest.
- Un compte rendu de la commémoration du 6 juin, 46<sup>e</sup> anniversaire du débarquement en Normandie.
- Un récit, très vivant, par André Grimaud, des événements qui ont conduit la compagnie Pons d'Estrieux à Vassieux entre le 23 juillet et le 4 août 1944.
- Une relation de l'inauguration à Saillans d'une exposition concernant la Résistance dans le Val de la Drôme. De nombreuses personnalités étaient présentes. Deux pleines pages agrémentées de photographies sont consacrées à cette manifestation.

Un excellent « bulletin » auquel nous souhaitons longue vie.

La Rédaction.

## SOUVENIR

J'ai certes, beaucoup d'admiration et d'estime pour le secrétaire national que nous venons de perdre tragiquement.

Mais le souvenir cher à mon cœur est celui d'un grand garçon du camp 6 au col de Lachau au-dessus de Vassieux en 1943. Il était « monté » de Saint-Jean, son pays natal. Il

était de ce Royans qui fut un des creusets de la Résistance avec Benjamin Malossane (affectueusement appelé par nous : le père Malo), le dentiste Berthet (Molairé) et bien d'autres.

Gilbert s'était imposé, tout de suite comme un garçon actif, énergique et capable de décisions, ce qui n'excluait pas une grande gaieté. Il n'était pas le chef de camp, ce poste étant dévolu, de préférence, à des hommes ayant une expérience militaire (pour le camp 6 ce fut longtemps le chef Grange), mais il était devenu très vite le conseiller de tous. Il était chaleureux, vivant, convivial. Ses propos, mêmes les plus sérieux, étaient souvent émaillés de plaisanteries qui amenaient la détente. Dès qu'un problème se présentait à nous, dès que quelque chose « ne tournait pas rond », il y avait toujours quelqu'un pour dire : « demandons à Canard ». Alors, il nous regardait avec son œil rond et franc, réfléchissait quelques instants et brusquement déclarait : « Eh bien quoi ! Il faut faire ça. » Et cela devenait évident : il fallait faire ça !

Son surnom était vite devenu célèbre. Pour tout le monde il était Canard. Pourquoi ? Peut-être, parce que, lorsqu'il piquait un de ces brefs coups de gueule bien connus de ses amis, le ton de sa voix et la mimique de ses lèvres rappelaient-ils très vaguement le personnage de Donald de W. Disney ?

Que de souvenirs, que d'amitiés entre nous tous dans le camp 6. C'est ce compagnon qui reste dans nos mémoires, et si des postes importants et des responsabilités bien méritées lui sont échus par la suite, tant dans sa vie professionnelle qu'au sein de l'association, je n'oublie pas le grand diable du col de Lachau.

Oui, c'est toi vieux Canard qui resteras toujours dans nos cœurs.

Adieu, Gilbert ! A bientôt, Canard !

José Gagnol, « Prosper »,  
Pionnier du Vercors, camp 6 et 5.

## COL DE L'ARC

Arc tendrement tendu par essence profonde  
Ou contrainte des airs sous l'urgence des vents  
Pressés d'aller où donc, par quels chemins savants,  
Porter mauvaise graine ou semence féconde ;

Arc inversé, tricheur, où la faille se fonde,  
Ouvrant perverse brèche aux doutes décevants,  
Risque de désarroi, en leurs combats fervents,  
Des guerriers opposés à l'invasion immonde ;

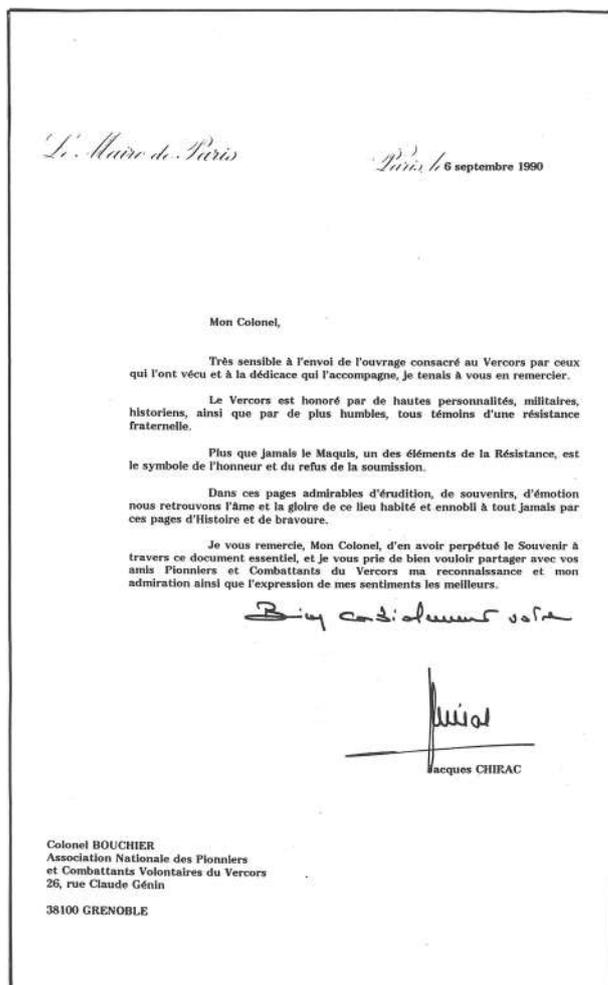
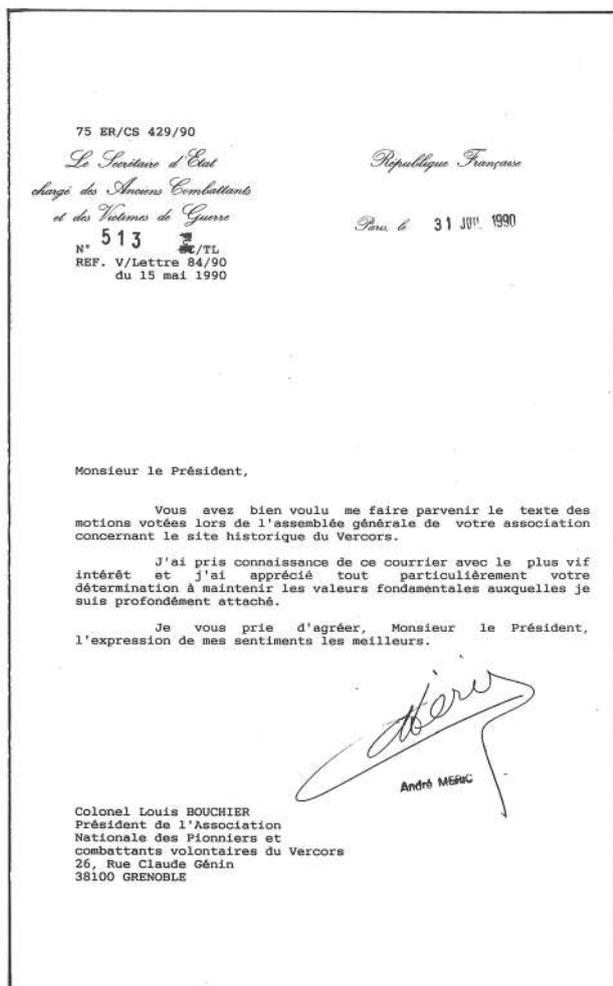
Large accroc dans la chaîne et splendide unité,  
Arc, mesure parfaite, évidente beauté,  
Choisis plus beau destin, la joie est revenue.

Sois l'arc du bon secours aux mal-persévérants,  
Abaisse douce épaule à l'ascension ardue,  
Sublime traversée offerte à tous errants.

Wilfrid Roux-Marchand.

Nous avons reçu du Secrétaire d'Etat chargé des Anciens Combattants et Victimes de Guerre le courrier qui suit.

Nous remercions vivement M. le Secrétaire d'Etat de ses encouragements.



Le succès rencontré par l'ouvrage collectif que nous venons de publier « Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu » est une preuve de l'intérêt porté par un large public à une page tragique et glorieuse de notre histoire récente.

Plus de deux mille exemplaires ont été vendus (dont la majorité à notre « Salle du Souvenir » de Vassieux) depuis sa parution le 28 avril 1990.

Un certain nombre de lecteurs ont pris le souci de nous écrire, les uns pour apporter quelque précision, pour rectifier un détail, d'autres pour nous féliciter de l'initiative due à notre ami regretté Gilbert François.

Tout nous encourage à demander encore à ceux qui ont participé aux événements de 1942-1944 dans ce secteur, de nous adresser leurs notes ou réflexions éventuelles. Nous n'aurons sans doute pas la possibilité de les utiliser immédiatement, mais elles compléteront nos archives et permettront à nos successeurs de mieux cerner encore la période dramatique que nous avons vécue au Vercors.

Paul Jansen.

# Joies et peines

## Emilienne Grassi n'est plus

« Mimi » pour tous ses amis nous a quittés. Fatiguée depuis quelque temps, elle n'a pas pu supporter une attaque cérébrale. Son décès a surpris tout le monde. Sa force de caractère, son dynamisme ne pouvaient laisser prévoir une disparition aussi brutale. L'église Sainte-Bernadette-d'Albiny à Annecy était juste assez grande pour contenir la foule nombreuse venue accompagner Mimi dans son dernier voyage.

Deux fourgons étaient nécessaires pour toutes les gerbes de fleurs apportées par la famille, la Résistance, les organisations sportives et autres amis.

Mimi était née en 1923 à Villard-de-Lans, d'une famille nombreuse et très estimée. Mariée en 1943 avec notre camarade Lolo, quatre enfants sont nés de cette union : Jacqueline, Sylvette, Claude et Alain.

Venus à Annecy en 1946, avec Lolo, ils y créèrent les sports de glace et depuis, elle s'est dépensée sans compter pour la réussite de ce sport.

Une délégation des Pionniers du Vercors composée de MM. Chabert, Cloître, Hofman, Croibier-Muscat, Huillier Daniel, est venue à Annecy pour la circonstance.

A toi cher Lolo, à tes enfants et petits-enfants, aux familles Dépétre, Bourrin Paul, Gouy-Pailler Jacques, Gervasoni Roger, l'Association des Pionniers du Vercors renouvelle ses condoléances attristées.

A. Croibier-Muscat.

\*  
\* \*

Le 1<sup>er</sup> août 1990, à Bourg-de-Péage, de nombreux amis ont accompagné Georges Gire à sa dernière demeure.

Notre Conseil d'administration national était représenté par le secrétaire Paul Jansen, en l'absence du Président, le colonel Louis Bouchier, qui assistait lui-même aux obsèques du président de la section de Mens, Gustave Lombard.

Nous présentons aux deux familles les condoléances de notre association.

Le Dauphiné Libéré a consacré à Georges Gire un article que nous reproduisons ci-dessous :

Sa carrière d'enseignant Georges Gire l'a accomplie dans la Galaure mais surtout à Bourg-de-Péage où il exerça, pendant des années, les fonctions de directeur d'un groupe scolaire.

Mais dans le sillage de sa profession, Georges Gire qui vient de nous quitter à l'âge de 86 ans, débordait d'activités. C'est ainsi qu'il dirigea en 1945-1946 la colonie de vacances de l'Amicale laïque de Bourg-de-Péage installée à Hostun ; collabora au fonctionnement de l'Amicale laïque de Bourg-de-Péage, au Ciné-club de la Maison des jeunes et de la culture Robert Martin de Romans, apportant son concours à d'autres collectifs.

Pendant les hostilités, fidèle à ses convictions républicaines, il avait tout naturellement rejoint le maquis. Au nom de l'Association Nationale des Pionniers du Vercors, de l'Amicale laïque de Bourg-de-Péage, d'enseignants et de ses nombreux amis, René Bertrand, V.P. de la section Romans-Bourg-de-Péage des Pionniers, a évoqué le comportement du compagnon Georges Gire, lieutenant « Gabriel » dans la Résistance.

« C'était, dit-il, le type même de l'homme calme, pondéré, d'une rare conscience, au service de son pays. Il appartenait à cette équipe « d'hommes tranquilles » qui tout en accomplissant leur devoir, assumèrent les risques mais aussi la sécurité nécessaire pendant cette période clandestine. Après la constitution des Compagnies civiles en 1943, il avait adhéré au maquis du Vercors... »

La minute de silence pour honorer sa mémoire fut suivie de l'interprétation, au saxophone de l'hymne des Pionniers du Vercors par Jean Guillemot qui exauçait ainsi le vœu que lui avait confié Georges Gire dont il avait été l'élève à Bourg-de-Péage. Le défunt avait eu la douleur de perdre son épouse il y a quelques jours seulement. A M. et Mme André Labroue, à M. et Mme Claude Gire, leurs enfants et petits-enfants, à Mme Ginette Bermond et sa famille, nous présentons nos condoléances.

R. C.

\*  
\* \*

Notre camarade Jean Mout, Président de la section de Romans-Bourg-de-Péage des Pionniers du Vercors nous a quittés. Très nombreux, nous l'avons accompagné une dernière fois le 11 octobre.

Nous ne pouvons mieux faire, pour l'honorer que de reproduire intégralement l'allocution de notre Président Louis Bouchier, son chef mais aussi son ami.

Tous les Pionniers s'associent à lui pour dire leur peine à sa famille.

P. J.

## Obsèques de Jean Mout

Président de la section de Romans-Bourg-de-Péage  
le jeudi 11 octobre 1990

Après tant de camarades de la section de Romans-Bourg-de-Péage disparus récemment nous voici, une fois de plus, réunis pour accompagner notre camarade Jean Mout à sa dernière demeure, victime lui aussi de cette terrible et implacable maladie qui décime nos rangs. Aujourd'hui elle frappe l'un des plus jeunes d'entre nous dont j'avais fait la connaissance au début de l'année 1943 alors que j'avais reçu la mission de former un groupe Franc à Romans. Sa jeunesse m'avait frappé en ce temps-là. Mais, connaissant Marius, son père, je n'avais pas hésité à le compter comme l'un de nos éléments les plus sûrs. En effet son père avait été l'un des tout premiers à choisir l'idéal de la Résistance et, à l'inverse de tant d'autres en cette année 1942 pour qui servir signifiait abdiquer, Marius Mout avait, en cette difficile période, pleinement senti la nécessaire primauté du citoyen conscient sur l'exécutant aveugle. Il avait fait sien cet article de la Déclaration des Droits de 1793 qui eut dû inspirer tous les Français patriotes quand le Gouvernement viole les droits du peuple l'insurrection est pour le peuple le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs ». Et tout simplement et tout naturellement Marius, avec la tranquille assurance de celui qui ne doute pas du bien-fondé de son action, avait, au péril de sa vie, de son emploi, de sa famille, usé de ce droit et rempli ce devoir en se dressant contre la trahison. Bon sang ne saurait mentir et Jean ne pouvait donc qu'être à l'image de ce père. La suite des événements devait démontrer ses qualités de discrétion, d'opiniâtreté, de courage et de fidélité. Fidélité à son idéal, à ses camarades de combat, à ses amis. Il a su montrer en particulier que dans la Résistance, même l'extrême jeunesse ne pouvait être une excuse pour ne pas s'engager dans une action efficace et déterminée pour participer au combat en vue de la reconquête de la liberté. Ce qu'il a su entreprendre et réaliser pour cela est tout à son honneur. Volontaire pour entrer dans un groupe Franc, il va participer de 1943 au 9 juin 1944 à des coups de main dangereux. Au moment de la mobilisation en vue des combats du Vercors il rejoindra, avec le groupe Franc de Romans, la compagnie Goderville et participera aux combats des 13 et 15 juin 1944 à Saint-Nizier, puis du 20 au 23 juillet à ceux de Corrençon et d'Herbouilly. Réussissant à rejoindre Romans après la dispersion des unités le 23 juillet, il prendra part avec le 11<sup>e</sup> régiment de cuirassiers aux combats pour la libération de Romans

et Bourg-de-Péage du 22 au 28 août 1944 puis de Lyon du 1<sup>er</sup> au 3 septembre. Intégré avec le 11<sup>e</sup> régiment de cuirassiers au sein de la première division française libre, il prendra part aux dures campagnes des Vosges et d'Alsace jusqu'à Strasbourg avant d'être démobilisé.

Fidèle à son idéal de Résistance, il entreprendra ensuite un combat plus pacifique en adhérant, dès 1946, à l'Association Nationale des Pionniers du Vercors, sera membre du Bureau de la section de Romans-Bourg-de-Péage puis deviendra Président de cette section. Là encore il fera preuve de persévérance, de dévouement, de dynamisme malgré une maladie naissante qui finalement aura raison de ses forces. Nous pleurons aujourd'hui l'époux, le père de famille mais aussi l'ami fidèle et exceptionnel qu'il a été. En nous inclinant devant sa dépouille, rappelons-nous qu'il fut un homme de cœur et de devoir. Homme de cœur pour l'engagement qu'il a su prendre malgré sa jeunesse en 1943. Homme de devoir pour la solidarité qu'il a su témoigner à tous ses camarades à travers l'action qu'il a menée au service de notre Association.

Au nom de tous nos camarades de la Résistance je voudrais dire à son épouse, à ses enfants, à ses petits-enfants et à tous les membres de sa famille la part que nous prenons au deuil qui les frappe et, en leur présentant nos affectueuses condoléances, les assurer de souvenir fidèle et indéfectible que nous garderons de Jean notre compagnon d'armes.

\*  
\* \*

## Obsèques de Gustave Lombard le mercredi 1<sup>er</sup> août 1990 à Monestier-de-Clermont

Allocution du colonel Louis Bouchier

En début de matinée du 30 juillet dernier, un coup de téléphone me faisait part du décès de notre camarade Gustave Lombard. Nous savions tous hélas, qu'atteint d'un mal impitoyable, Gustave souffrait le martyr et que ses jours étaient malheureusement comptés. L'amitié que nous lui portions nous incitait cependant à l'espoir.

Mais nous voici aujourd'hui réunis pour accompagner son cercueil et il faut, en quelques mots, rappeler ce que fut son engagement personnel dès 1940 et plus particulièrement à la cause de la Résistance. Appelé de la classe 1939, il est incorporé dans l'armée le 16 avril 1940, peu avant l'Armistice de juin 1940. Il fait ensuite partie de l'armée d'Armistice qu'il va quitter au moment où les Allemands franchissent la ligne de démarcation en novembre 1942.

Mis en congé d'Armistice, il rejoint volontairement les Forces Françaises de l'Intérieur le 1<sup>er</sup> avril 1943 et remplit les fonctions de chef de service des liaisons jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre 1943. A cette date, il exécute un certain nombre de coups de main, dans le Trièves et au péage de Vizille. Traqué par la Gestapo, début juillet 1944, il rejoint le maquis du Vercors au camp 11 avec lequel il organise défensivement le pas de la Balme, puis participe avec son groupe Franc au combat du Pont-du-Prête, du lac de Poursollet et de la grande Barrière. Après les combats du Vercors, il prend part à la libération du Trièves, aux combats des 1<sup>er</sup> et 2 septembre 1944. Il continuera ensuite en participant aux campagnes d'Alsace, puis de Maurienne avant de faire partie des troupes d'occupation en Autriche et de rejoindre ses foyers le 19 janvier 1946 avec le grade d'aspirant d'active.

Pour tous les mérites qu'il acquit au cours de son combat pour la libération de son pays et pour sa conduite courageuse il recevra, tour à tour, la Croix de guerre 39-45, la Croix de combattant volontaire de la Résistance, la Croix de combattant 39-45, la Médaille militaire et la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur.

Son tempérament généreux et son caractère très affirmé lui avaient permis de s'engager courageusement et résolument dans l'action contre l'ennemi. Mais ayant une forte personnalité et un sens profond de la solidarité qui devait le lier à tous ses camarades de la Résistance, son combat ne s'arrêtera pas là. Il s'engagera avec la même détermination au service de notre Association des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors. Il deviendra rapidement le Président de la section de Monestier-de-Clermont et se consacrera avec efficacité et dévouement au service de ses camarades auprès desquels il fut un compagnon serviable et attentif aux problèmes qui

les concernaient. Ce qu'il a fait, il l'a fait avec son cœur et en toute modestie. Il n'en veut pour preuve que la lettre qu'il écrivait à Chavant le 18 janvier 1961 en réponse à une nouvelle demande de renseignements pour l'établissement à son profit d'une première demande de proposition de la Légion d'honneur et qu'il conclut ainsi :

*« Mon cher Chavant, avec tout le respect que je vous dois, sachez bien que la Résistance s'écrit encore dans mon cœur avec un R majuscule et que j'y ai participé ni pour des médailles ni pour la gloriole et que, si la France croit un jour devoir un peu de reconnaissance, elle le fera pour son serviteur de toujours. »*

Il nous quitte aujourd'hui et nous le regretterons. L'hommage que nous lui rendons maintenant est un hommage de reconnaissance pour tout ce qu'il a fait pour la Résistance. Au titre de Président National des Pionniers du Vercors, je me fais l'interprète de tous nos camarades pour dire à son épouse et toute sa famille la part que nous prenons à sa peine et pour lui présenter l'expression de nos sincères et très amicales condoléances.

\*  
\* \*

## SECTION DE LYON Deuil

● Le mardi 10 juillet, une importante délégation de la section de Lyon, avec son fanion, assistait aux funérailles de notre ami Pierre Oudot à Bourgoin-Jallieu. Pierre Oudot, ancien du groupe Transport, aux Brunets, participa avec certains de ses camarades à l'opération « Tirailleurs sénégalais » en juin 1944.

Très actif et dynamique, il fut pendant plusieurs années Maire de Bourgoin-Jallieu. Son activité, ses nombreuses réalisations furent énumérées dans les discours prononcés par M. le Maire de Bourgoin-Jallieu, par M. Mermaz, député Maire de Vienne, et M. le Sous-Préfet, représentant M. le Préfet de l'Isère.

A toute sa famille, les Pionniers adressent leurs condoléances les plus sincères et l'assurent de la profonde amitié qu'ils portaient à leur ami disparu.

Pour la section de Lyon : G. Dumas.

\*  
\* \*

● Nous avons appris le décès de notre camarade Fantin Frédéric décédé le 2 mai 1990 à Pont-en-Royans ainsi que celui de Bernard Sotty à Lyon le 12 juillet 1990. Il était le frère de notre camarade François Sotty qui a appartenu à la compagnie du Trièves.

Aux deux familles nos vives condoléances.

● Les funérailles de notre camarade Genot, ancien du C. 12 ont eu lieu à Claix, le 18 septembre dernier. Nos vives condoléances à sa famille et à ses amis.

\*  
\* \*

## NOUVELLES

Nous avons reçu des cartes postales de : Monique Haezebrouck (sœur de notre camarade « capitaine Hardy ») en vacances en Andalousie, d'Edmond Chabert et d'Antony Bouvier.

# CONSEIL D'ADMINISTRATION 1990

## MEMBRES ÉLUS

BLANCHARD Jean	Combovin, 26120 Chabeuil, ☎ 75 59 81 56.
BOUCHIER Louis	6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans, ☎ 75 02 38 36 / Villard : 76 95 15 07.
BUCHHOLTZER Gaston	36, avenue Louis-Armand, Seyssins, 38170 Seyssinet-Pariset, ☎ 76 21 29 16.
CLOITRE Honoré	Ripaillère, 38950 Saint-Martin-le-Vinoux, ☎ 76 56 80 54.
CROIBIER-MUSCAT Anthelme	7, allée des Oiseaux, 38490 Les Abrets, ☎ 76 32 20 36.
DENTELLA Marin	36, boulevard Maréchal-Foch, 38000 Grenoble, ☎ 76 47 00 60.
FÉREYRE Georges	Les Rabières, Malissard, 26120 Chabeuil, ☎ 75 85 24 48.
JANSEN Paul	La Chabertière, 26420 La Chapelle-en-Vercors, ☎ 75 48 22 62.
LHOTELAIN Gilbert	Corrençon-en-Vercors, 38250 Villard-de-Lans, ☎ 76 95 81 71.
LAMBERT Gustave	24, rue de Stalingrad, 38000 Grenoble, ☎ 76 43 43 55.
TRIAL Paul	La Goubetière, 26300 Bourg-de-Péage, ☎ 75 70 24 54.

## REPRÉSENTANTS DES SECTIONS

### AUTRANS - MÉAUDRE :

Président : ARNAUD André, 38880 Autrans, ☎ 76 95 33 45.  
Délégués : FAYOLLAT Ferdinand, Le Tonkin, 38880 Autrans.  
FANJAS Marcel, La Rue, 38112 Méaudre.

### GRENOBLE :

Président : CHABERT Edmond, 3, rue Pierre-Bonnard,  
38100 Grenoble, ☎ 76 46 97 00.  
Délégués : BELOT Pierre, 49, rue Général-Ferrié, bâtiment D,  
38100 Grenoble.  
CHAUMAZ Joseph, 3, rue de la Colombe, 38450 Vif.  
HOFMAN Edgar, Les Vouillants, 38600 Fontaine.  
BRUN Marcel, Petit-Rochefort, 38760 Varcès-  
Allières-et-Risset.

### LYON :

Président : RANGHEARD Pierre, 22, rue Pierre-Bonnaud,  
69003 Lyon, ☎ 78 54 97 41.  
Délégué : DUMAS Gabriel, 8, avenue de Verdun, 69540 Irigny.

### MENS :

Président : PUPIN Raymond, Les Brachons, Saint-Baudille-et-  
Pipet, 38710 Mens, ☎ 76 34 61 38.  
Délégué : GALVIN André, Les Adrets, 38710 Mens.

### MONESTIER-DE-CLERMONT :

Président : LOMBARD Gustave (décédé le 30 juillet 1990)  
Délégué : GUÉRIN Roger, Le Percy, 38930 Clelles-en-Trièves.

### MONTPELLIER :

Président : VALETTE Henri, Le Mail 3, 42, avenue Saint-Lazare,  
34000 Montpellier, ☎ 67 72 62 23.  
Délégué : SEYVE René, 12, rue des Orchidées,  
34000 Montpellier.

### PARIS :

Président : ALLATINI Ariel, 33, rue Claude-Terrasse,  
75016 Paris, ☎ 46 47 94 99.  
Secrétaire et délégué : En instance de désignation.

### PONT-EN-ROYANS :

Président : TRIVERO Edouard, rue du Merle, 38680 Pont-en-  
Royans, ☎ 76 36 02 98.  
Délégué : PÉRAZIO Jean, Les Sables, 38680 Pont-en-Royans.

### ROMANS :

Président : MOUT Jean (décédé le 8 octobre 1990)  
Délégués : BERTRAND René, vice-président, 3, rue de Royans,  
26100 Romans, ☎ 75 70 11 06.  
GAILLARD Camille, Le Rivisère, rue de Dunkerque,  
26300 Bourg-de-Péage.  
GANIMÉDE Jean, rue Port-d'Ouvray, 26100 Romans.  
DUMAS Fernand, rue Raphaëlle-Lupis,  
26300 Bourg-de-Péage.  
FRICHE Georges, quartier de Tournus, 26300 Alixan.

### SAINT-JEAN-EN-ROYANS :

Président : BÉGUIN André, 17, impasse Delay, 26100 Romans,  
☎ 75 72 56 45.  
Délégués : Mme BERTHET Yvonne, 43, rue Jean-Jaurès,  
26190 Saint-Jean-en-Royans.  
FUSTINONI Paul, rue Jean-Jaurès, 26190 Saint-  
Jean-en-Royans.

### VALENCE :

Président : BLANCHARD Jean, Combovin, 26120 Chabeuil,  
☎ 75 59 81 56.  
Délégués : MARMOUD Paul, 62, avenue Jean-Moulin,  
26500 Bourg-lès-Valence.  
BÉCHERAS Marcel, route des Roches qui dansent,  
26550 Saint-Barthélemy-de-Vals.

### VASSIEUX - LA CHAPELLE-EN-VERCORS :

Président : JANSEN Paul, La Chabertière, 26420 La Chapelle-  
en-Vercors, ☎ 75 48 22 62.  
Délégué : GELLY Gaston, 26420 La Chapelle-en-Vercors.

### VILLARD-DE-LANS :

Président : RAVIX André, avenue des Alliés, 38250 Villard-de-  
Lans, ☎ 76 95 11 25.  
Délégués : REPELLIN Léon, rue Roux-Fouillet, 38250 Villard-  
de-Lans.  
ARRIBERT-NARCE Eloi, rue Paul-Carnot,  
38250 Villard-de-Lans.  
GUILLOT-PATRIQUE André, Les Bains,  
38250 Villard-de-Lans.  
MAYOUSSE Georges, avenue Docteur-Lefrançois,  
38250 Villard-de-Lans.

### SECTION BEN :

Président : ISNARD Jean, 3, impasse des Mésanges,  
38490 Les Abrets, ☎ 76 32 10 06.  
Délégués : DASPRES Lucien, 42, boulevard Maréchal-Foch,  
38000 Grenoble, ☎ 76 47 31 19.  
PETIT André, La Condamine, 26400 Crest.

## COMPOSITION DU BUREAU NATIONAL 1989

<b>Président national</b> : Colonel Louis BOUCHIER	<b>Trésorier national</b> : Gustave LAMBERT
<b>Vice-présidents nationaux</b> : Anthelme CROIBIER-MUSCAT (Ind.) Marin DENTELLA (Grenoble) Georges FÉREYRE (Valence) Ariel ALLATINI (Paris)	<b>Trésorier adjoint</b> : Lucien DASPRES
<b>Secrétaire national adjoint</b> (Secrétaire national par intérim) : Paul JANSEN	<b>Chargée de comptabilité et d'informatique</b> : Bernadette CAVAZ
	<b>Secrétaire administrative</b> : Bernadette GEORGES

## COMMISSAIRES AUX COMPTES

Pierre BOS, section de Valence  
Louis DIDIER-PERRIN, section de Valence

